

Si nous commençons chez nous?

Le Times de Londres écrivait il y a peu de temps: "La Grande-Bretagne est surpeuplée, tandis que pas un Dominion n'a la population qu'il lui faudrait pour continuer à progresser dans l'ordre politique, social et matériel". Cela fait dire à un hebdomadaire canadien: "Les gens sensés seront de l'avis du Times, qu'il est grand temps que les gouvernements de l'Empire remettent à l'étude toute la question d'une migration dans l'Empire" (Financial Post, Toronto, 10 mars courant).

Veut-on la remise urgente à l'étude de l'immigration au Canada? La question n'est pas si pressée que cela, quoi qu'en disent des propagandistes. Nous avons présentement chez nous presque un million de gens inactifs. Les uns ne cherchent pas de travail. D'autres n'en veulent pas trouver. Et quelques milliers travailleraient, qu'on ne veut pas, ou qu'on ne peut pas employer de sitôt. Nous dépensons chaque année, depuis 1931, des sommes énormes, prises à même les fonds publics et à même le produit de nouvelles taxes de tout genre, pour donner à manger à ces milliers d'hommes et à leurs familles. Rien que dans notre province, nous avons, au dire de ceux qui connaissent bien la situation, au delà de 50,000 fils de cultivateurs à établir sur des terres, et de l'avenir desquels les pouvoirs publics ne se soucient pas comme ils le devraient.

Si nous avons à dépenser de l'argent pour examiner le problème de l'immigration, qu'est-ce que nous ne devons pas faire d'abord pour résoudre le cas des nôtres qui veulent aller ou rester sur la terre, ou que, pour toutes sortes d'excellentes raisons, il faut empêcher de venir grossir la population des villes encore encombrées, malgré la crise?

La catégorie d'agriculteurs européens désireux de passer au Canada n'est pas nombreuse et ne peut que se recruter difficilement. C'est ce que vient d'admettre en toutes lettres, aux Communes, lundi dernier, M. Gordon, ministre intérimaire de l'immigration. "Ceux, disait-il, qui nous font le reproche de ne pas attirer des agriculteurs au Canada comprennent bien peu la situation qui existe dans le Royaume-Uni, où les agriculteurs de la catégorie désirable représentent moins de sept pour cent de la population. Il est très difficile d'attirer au Canada un agriculteur de Grande-Bretagne qui réussit bien dans son pays. Nul pays ne veut se séparer d'agriculteurs de la sorte" (Débats, édition française, page 1256).

Ce qui est vrai pour la Grande-Bretagne l'est tout autant pour les pays de l'Europe continentale, de la France aux Balkans et de la Méditerranée aux frontières de la Russie soviétique. Plus que jamais l'Europe, qui cherche à se suffire à elle-même, à acheter le moins possible à l'extérieur de ce qu'elle peut produire, a besoin de ses bons agriculteurs; et elle entend les garder. Alors, qu'aurions-nous, en fait d'immigrants, si demain ou après-demain nous allions vouloir ouvrir de nouveaux ports de mer à une immigration un tant soit peu nombreuse? Des artisans? Nous en avons des milliers à ne rien faire, des milliers qui, s'ils voulaient tous du travail, n'en sauraient tous trouver d'ici trois ou cinq ans. Des gens de villes? Nous en avons un excédent, à tel point que l'Etat a dû en déporter des milliers, depuis trois ans. Des gens élevés là-bas dans les campagnes et qui voudraient venir s'établir ici dans les villes? Catégorie la moins désirable de toutes, peut-être; car au moins, nous pouvons tenter de refouler vers la terre ceux de nos anciens ruraux qui y ont gardé des relations, s'ils sont venus échouer dans les villes, tandis que les ruraux d'outre-mer qui battraient les pavés ici ne seraient pas adaptables à nos campagnes et ne sont pas adaptés à la vie urbaine.

Certes, la question ne se pose pas dès cette année. Mais on l'agit, on en parle sérieusement en hauts lieux, sous prétexte de nous préparer pour un avenir rapproché et que, le rétablissement des affaires s'amorçant, nous ne devons pas perdre de vue que, pour activer le retour à une prospérité normale, il nous faudra bientôt et de nouveau penser à hausser le chiffre de notre population, si nous voulons que tout marche convenablement. N'est-ce pas cela même que disait lundi dernier à Ottawa M. Manion, ministre des chemins de fer? "Dès que la crise aura cessé, que le Canada sera de nouveau sur la voie du progrès, — je prétends que la crise est passée, mais la situation n'est pas encore redevenue normale, — j'estime que nous aurons encore besoin d'un fort courant d'immigration. Je ne puis croire qu'un pays d'une superficie de trois millions et demi de milles carrés, exactement le double de l'étendue de l'Europe à l'exclusion de la Russie, continuera à limiter le chiffre de sa population aux dix millions et demi d'habitants que nous sommes maintenant" (Débats, 5 mars, page 1262). Que fait M. Manion de l'accroissement naturel et normal de la population, d'une année à l'autre? Il n'y pense pas. Incidemment, M. Manion n'oublie-t-il pas aussi que, de la superficie totale du Canada, une grande partie est impropre à toute culture, qu'il y a ici de vastes régions inhabitables, et que, de ces trois millions et demi de milles carrés, d'énormes étendues ne renferment aucune terre arable. — ce qui est loin d'être le cas de l'Europe dont il parle, où l'on fait de la culture à même le flanc des montagnes, sur des terrasses où l'on a transporté de la terre?

Quoi qu'il en soit de tout cela, nous sommes encore, — qu'on le regrette ou qu'on en soit content, cela ne change rien aux choses, — loin de la période où, les affaires s'étant en partie replacées, il faudra penser à importer au Canada de la main-d'œuvre agricole, voire même industrielle. L'immigrant n'est pas un bétail que l'on peut abattre, si la pénurie de fourrage ou l'état stagnant du marché l'exige. C'est un homme dont il faut assurer la subsistance, une fois rendu chez nous, auquel l'on doit donner à l'année du travail assez bien rémunéré pour qu'il en vive et avec lui sa famille. Nous ne nous sommes guère préoccupés de cela, dans le passé. Ce qui fait que nous devons nous en soucier à l'avenir, si nous devons un jour provoquer de nouvelles migrations européennes pour ajouter à la population du Canada.

Entre temps et d'ici que cette heure lointaine vienne, préoccupons-nous d'abord d'améliorer le sort des Canadiens nés au Canada, celui des gens déjà fixés ici. Empêchons-les de s'en-tasser dans des villes déjà surpeuplées; étudions, élaborons des projets sensés en faveur des classes rurales et des populations contraintes à rester dans les villes; nettoignons, assainissons celles-ci; rendons la vie dans les campagnes plus agréable, l'agriculture plus payante, — c'est bien le meilleur moyen de retenir les ruraux sur leurs terres. Sérons les questions selon leur véritable importance. Et, avant de chercher à coloniser avec de nouveaux venus des régions où l'été est si court et l'hiver si long, où les conditions de vie sont difficiles et dures, occupons-nous de fixer sur la terre, dans de nouveaux établissements à proximité relative des anciens, ceux de nos gens dont l'Etat jusqu'ici s'est outre mesure désintéressé, parce qu'ils n'étaient pas d'Angleterre, ou d'Ecosse, ou des pays scandinaves.

Auraient-ils donc tort d'être du pays même, et descendants de ceux qui l'ont ouvert, colonisé, établi?

Georges PELLETIER

In memoriam

"Larry" Wilson

Une semaine déjà depuis que la triste nouvelle de la mort du sénateur Lawrence Wilson se répandait avec une douloureuse rapidité. Mort si inattendue qu'on avait peine à y croire.

La mort soudaine d'un homme d'Etat ou d'un personnage officiel quelconque frappe toujours toute une masse et, sauf pour les parents et les amis, elle frappe le peuple plus qu'elle ne l'émue. Elle influe sur l'imagination populaire parce que celle-ci songe d'abord au côté officiel de l'homme qui disparaît.

Il n'en a pas été ainsi de la mort du sénateur Wilson. A l'annonce de la triste nouvelle, peu de ceux qui ont connu M. Wilson ont songé à la disparition du sénateur mais plutôt à la disparition de l'homme qu'il était ce sénateur.

En perdant Lawrence Wilson — Larry, comme il aimait s'appeler — nous réalisions qu'il perdait un homme dont la principale des originalités, dont le passe-temps favori était de faire le bien et de multiplier, autour de lui, les heureux.

Larry Wilson était humain et comme chacun, ici-bas, il pouvait avoir ses petits travers, commettre ses petites erreurs, mais, combien chez lui les mérites et la bonté l'emportaient sur le reste!

Le sénateur restera dans les annales comme l'un des plus pratiques patriotes qu'ait connus le Canada. Ses générosités ne se comptent plus et il serait téméraire de tenter même de les énumérer.

Mais, ce qui est mieux, c'est que Lawrence Wilson ne se contentait pas de faire le bien: il ne le faisait pas de façon morose. On sentait qu'il ne dédaignait pas sa bourse par crainte des malédictions ou du purgatoire; il faisait le bien le sourire aux lèvres, parce qu'il était foncièrement bon et qu'il souffrait de voir des malheureux.

Ceux qui ont eu l'occasion de le connaître se souviennent quelle gaieté de bon aloi entourait habituellement ses largesses officielles. Et je suis sûr que ses confrères de l'auguste Sénat devaient être un peu scandalisés parfois de ses allures absolument émancipées du protocole. Il n'est pas à dire pour cela qu'il rendit mécontents les sénateurs comme ses égaux: bien au contraire, il les recevait, les traitait amicalement, mais sur le même pied qu'il traitait le plus humble des misérables qui faisait appel à son cœur. Et cette bonhomie dont le sénateur Wilson avait le secret était l'un des traits les plus aimables de son caractère.

De ce que ce gai M. Wilson semblait toujours plein de verve et de bonne humeur, il ne faut pas conclure qu'il n'ait eu, lui aussi, ses peines, ses épreuves. La richesse trop grande a cet inconvénient pour un cœur affectueux et généreux qu'il peut souvent se demander où se trouve l'affection vraie, l'amitié désintéressée, souffrance du riche que le pauvre ne connaît pas. Le sénateur Wilson ne laissait-il pas deviner un peu cette souffrance que, comme d'autres, il a dû connaître, lorsque, par exemple, au milieu d'un discours, il laissait échapper cette plainte (de Lucien Pél, je crois):

J'ai dit aux bois toute ma peine. Et les bois en ont soupiré; J'ai dit mon mal à la fontaine. Et la fontaine en a pleuré; Je l'ai dit à l'oiseau qui chante. Et l'oiseau tristement s'est tu; Je l'ai dit à l'étoile ardente. Qui par un signe a répondu.

Je l'ai dit à la fleur cachée Dans l'herbe épaisse sous mes pieds. Je l'ai dit à la fleur penchée Sur ma tête, dans les sentiers.

Et vite, elle est sur ma paume Répandue, prise de pitié. Fleurs du gazon ou de la haie. Le parfum de leur amitié!

Au matin des funérailles de ce grand riche, nous ne pouvions nous empêcher de songer, aux derniers vers de ce poème qu'affectionnait particulièrement M. Wilson. En voyant toute cette foule de pauvres gens, cette foule anonyme qui, dans un morne silence attendait, devant le portique de Notre-Dame, le cercueil de celui qui l'avait aimée comme un père, nous songions, malgré nous, à ces "fleurs du gazon ou de la haie" qui n'avaient à apporter, parmi les odeurs violentes des somptueuses offrandes fleuries, que le modeste parfum de leur amitié, et nous nous disions que c'était là un hommage plus magnifique, plus durable, surtout, que tous les autres, parce qu'il était moins raisonné.

Que ce parfum de l'amitié du pauvre et du petit embaume à jamais la tombe du bon sénateur, qu'il se mêle aux prières pures de milliers de lèvres d'enfants qui prient pour lui dans les couvents, et que fleurs et prières adoucissent le repos de celui qui n'est plus.

Lucien DESBIENS

Avis à ceux qui voyagent

Tous billets, Europe et partout, omis le tarif des compagnies — Hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. — Service complet — Le DEVOIR-VOYAGES, 430 Notre-Dame St. Téléphones HARBOUR 1241

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA PASSÉ.

Des détaillants du Manitoba et de la Saskatchewan demandent l'adoption d'une loi pour empêcher la concurrence injuste (Voir page 3)

Bloc-notes

Au Nouveau-Brunswick

Nous savons que les Acadiens du Nouveau-Brunswick demandent qu'on réforme, en ce qui concerne l'enseignement du français, le régime scolaire de leur province. Voici plus de deux ans, une commission d'enquête nommée par le gouvernement et composée de pédagogues des deux langues, anglaise et française, à l'unanimité, recommandait un certain nombre de modifications au programme, — celles précisément que les Acadiens demandent aujourd'hui.

Le gouvernement, cependant, ne paraît point disposé à proposer, pendant la session actuelle, l'adoption de ce très simple programme. Et l'Evangéline, notre confrère de Moncton, se demande: Pourquoi cette inaction?

Il répond aussitôt: La raison principale, selon nous, est le fait qu'il n'y a pas eu chez les Acadiens de mouvement d'ensemble pour déterminer le gouvernement à marcher. Il ne faut pas que le gouvernement puisse invoquer ce prétexte plus longtemps. Il faut que tous les Acadiens qui ont quelque influence demandent au gouvernement les réformes recommandées par la Commission d'enquête sur l'enseignement public.

Réformes très simples comme on le sait et dont l'exécution ne comporte que peu de dépenses: a) Réorganisation du département français de l'Ecole normale de façon à recevoir les candidats qui désirent se préparer à l'enseignement du français dans les écoles acadiennes;

b) Epreuve de grammaire et de composition française imposée à l'entrée de la Normale aux candidats désireux de se qualifier pour l'enseignement du français;

c) Cours de lecture et de littérature française à la Normale pour ces candidats.

Réformes aussi du programme primaire:

a) Enseignement exclusif du français pendant les deux premières années du cours;

b) Manuels bilingues pour les sujets ordinaires: histoire, géographie, histoire naturelle et hygiène;

c) Faculté de répondre en français aux examens d'entrée à l'Ecole normale;

d) Examen facultatif de français à l'entrée de la High School.

Dans tout cela, on l'admettra, rien de bien révolutionnaire. Nous ne demandons pas que l'on abandonne l'enseignement de l'anglais. Nous ne demandons même pas que l'on inaugure dans nos écoles l'enseignement du français, puisque le français y est déjà enseigné. Nous demandons tout simplement que l'on améliore par des mesures de simple bon sens l'enseignement qui se donne actuellement.

Pour qu'il sache...

On comprend que le gouvernement, en très grande majorité composé d'anglophones, ne sente point vivement la nécessité d'une réforme. On comprend aussi que, si les gens ne se plaignent pas assez haut de l'état de choses actuel, le point pressé d'y toucher. Les gouvernements sont, en règle générale, trop heureux de ne pas toucher à ce qui ne paraît point susciter de vif mécontentement. Et, dans le cas du Nouveau-Brunswick, le gouvernement peut croire que, s'il faisait quelque chose en faveur de l'enseignement plus rationnel du français, les Orangistes jetteraient les hauts cris.

Aussi, l'Evangéline conseille-t-elle aux Acadiens d'élever la voix, de bien faire comprendre à qui de droit qu'ils ne sont pas satisfaits de ce qui existe, qu'ils demandent une réforme.

Et, dit-elle, il est urgent de le faire. La majorité anglaise du parti ministériel n'est pas mal disposée et il n'y a chez elle, nous en sommes convaincus, aucune disposition à nous persécuter. Seulement elle croit que le système actuel est convenable, qu'il nous donne satisfaction. A un citoyen qui lui écrivait pour le presser de faire des réformes, il n'y a pas très longtemps, le premier ministre du temps, M. Richards, répondait: "Until a reasonable criticism is made of the actual system I see no reason to change it..."

Le mot pétille admirablement la disposition d'esprit de la majorité. Elle ne croit pas au besoin d'un changement. Et elle constate par ailleurs que nous-mêmes, les Acadiens, ne faisons pas grand-chose pour obtenir ce changement.

Si nous voulons changer cet état d'esprit il faut agir: demander des réformes par l'entremise de nos représentants, le demander directement au gouvernement par des lettres. Si tous nos hommes d'influence écrivaient demain au premier

ministre pour lui demander les réformes signalées plus haut, nous les obtiendrions dans deux semaines. Et le premier ministre s'estimerait heureux de nous rendre ce service.

Souhaitons que tout cela s'accomplisse promptement.

Ces changements de noms

Nous finirons par remuer l'opinion. Dans l'Action catholique, M. Eugène L'Heureux qualifie de campagne d'ordre public la campagne que nous menons ici pour empêcher qu'on puisse changer de nom comme on change de chemises, par une procédure d'une excessive simplicité.

Et cela, dès qu'on y réfléchit quelque peu, saute aux yeux.

Mais il faut que les législateurs agissent, qu'on les aide à agir.

Autrement, personne ne saura plus demain à qui il a affaire; et les plus vieux noms de chez nous seront n'importe où, et n'importe comment, galvaudés.

M. Taschereau doit être capable de faire faire rapidement à ce propos un texte clair et qui ne laisse place à aucune équivoque. La déclaration du conseil du Barreau de Montréal affirmant qu'il est à Montréal des avocats qui se sont fait inscrire au Barreau sous des noms qui n'étaient pas les leurs, montre à quel point le mal s'est déjà répandu.

Il est temps, et plus que temps, d'y porter remède.

Pour la "Liberté"

Notre courageux confrère, la Liberté, de Winnipeg, au Manitoba, souffre comme tous les journaux de la crise actuelle. L'A. C. J. C. a décidé de mener en sa faveur une vigoureuse campagne. L'archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, S. E. Mgr Yelle, a bien voulu donner à cette campagne le plus clair et le plus vif encouragement.

J'apprends avec un vif plaisir, écrit-il, que l'A. C. J. C. veut organiser, dans le diocèse, une campagne d'abonnements à la Liberté. Je félicite les jeunes de cette initiative et je bénis leur travail. Ils répondent par là au désir du Souverain Pontife et font oeuvre d'excellent apostolat. Je souhaite ardemment que le seul journal catholique de langue française que nous ayons au Manitoba pénètre dans tous nos foyers canadiens-français. Je sais qu'actuellement un bon nombre de familles n'ont pas d'argent. D'autres hésiteront peut-être à débours le prix d'un abonnement. Un peu de réflexion, me semble-t-il, devrait conduire les chefs de famille à considérer le prix d'un abonnement à la Liberté comme une dépense indispensable.

Je souhaite donc plein succès à la campagne de l'A. C. J. C. en faveur de la Liberté.

Nous joignons respectueusement nos vœux à ceux de S. E. Mgr Yelle.

O. H.

Carnet d'un grincheux

"Avant de nommer une commission, ils devaient passer sur nos cadavres" dit le député de Sainte-Marie, en parlant des députés de Montréal. Qu'il y ait des cadavres avant c'est douteux, mais après c'est certain.

Mais qui nous dit que M. Taschereau tient tant que cela à conserver les députés de Montréal? Il n'a pas, qu'on sache, de parents chez eux.

Il manque sept millions pour boucler le budget de Montréal. On a payé au moins cette somme en trop aux aîgrifins de la "Montreal Water". Prié d'intervenir, dans ce temps-là, M. Taschereau se lavait les mains, avec l'eau de M. Webster et le savon de l'autonomie municipale.

Quand des municipalités s'endettaient pour faire Montréal, M. Taschereau et ses amis laissaient faire au nom de l'autonomie quand on les annexait de force à Montréal, il oubliait l'autonomie de celle-ci. Pour tout concilier il a trouvé la Commission métropolitaine, qui permet à Montréal de payer sans annexer.

La Commission métropolitaine c'est de la belle comptabilité. Les municipalités secourues figurent pour zéro à la colonne de l'actif et pour \$460,000 par année à celle du passif.

Montréal, dit-on, c'est la vache à lait. Mais avec les courageuses administrations qu'elle s'est données, on pourrait l'appeler vache tout court.

M. Du Tremblay sera maire. Je pense bien! C'est moi, Pamphile, qui ai lancé ici-même la candidature il y a quinze jours.

En plaçant Montréal sous la Presse peut-être les "schamers" pourront-ils en extraire encore quelque jus.

M. Randolph Hearst aussi a eu des ambitions politiques.

Il a constaté qu'entre lire un homme et l'écrire il y a une différence qui s'exprime à l'occasion par des milliers de bulletins de vote négatifs.

Lettre d'Europe

La Belgique en deuil-- D'Albert 1^{er} à Léopold III

Une mort doublement symbolique — La Belgique d'avant guerre — Albert 1^{er} et la guerre — La Belgique d'après guerre — Léopold III

Le 22 février 1934

Etre un alpiniste passionné, avoir fait en Suisse, sans accident, les ascensions les plus périlleuses, et mourir dans son pays, où il n'y a pour ainsi pas de vraies montagnes, d'une sorte d'accident de montagne, tel devait être le sort étrange, en quelque sorte paradoxal, d'Albert 1^{er}, troisième roi des Belges.

Cette mort, à la fois tragique et très "bourgeoise", est symbolique du caractère du roi Albert, en tant qu'homme privé, et qui l'avait rempli, peu enclin, comme presque tous les peuples, à s'occuper de politique pure et d'autre part, d'esprit très démocratique. Sportif dans le meilleur sens du mot, et à cause de cela bien vu d'une race peu efféminée, le roi est mort dans l'exercice du sport qui avait sa préférence, et qui est l'un des plus nobles: le sport de la montagne. Loin des hauts sommets, il en avait comme la nostalgie, et il faisait aux montagnettes de son pays l'honneur de chercher auprès d'eux les mêmes joies qu'il trouvait sur les hauts sommets.

La mort du roi, dans ces circonstances, a révélé cet autre trait de son caractère, qui le rendait aussi sympathique à son peuple: le dédain du protocole des cours et la volonté de se comporter, à l'occasion, en simple bourgeois. Comme le premier venu de ses sujets assez aisé pour posséder une automobile, il était parti en auto avec un seul valet de pied; il conduisait lui-même. Arrivé aux montagnettes, il avait laissé son auto et son valet sur la route, disant qu'il reviendrait au bout d'une heure. Il avait exécuté seul, solitaire, car il aimait la solitude au milieu de la nature, — et son valet ne l'avait pas vu revenir. Après plusieurs heures de recherches, on trouva son cadavre au fond d'un ravin. Il était mort comme le premier promoteur venu.

Cela a fait crier au scandale dans les milieux férus de protocole. Comment, y a-t-on demandé, peut-on permettre qu'un roi se promène ainsi sans surveillance, sans personnel le suivant pour le protéger en cas de besoin? Pour ces fervents du protocole, c'était presque un double malheur qu'un roi mourût, et qu'il mourût d'une manière si "bourgeoise"! Mais le roi Albert aimait ce genre sans façons, et son peuple appréciait qu'il l'aimât.

Pour ceux, Belges ou étrangers, qui sont capables d'apprécier les qualités politiques d'un souverain, le roi Albert avait des titres éminents à leur estime et à leur respect. Depuis 1830, date à laquelle la Belgique est devenue un royaume indépendant en se séparant des Pays-Bas, jusqu'au temps actuel, vingt ans après l'explosion de la guerre mondiale, cet état indépendant a passé par deux phases très distinctes. La première a été celle de la Belgique d'avant-guerre, représentée par les règnes de Léopold 1^{er} et de Léopold II. La seconde est celle de la Belgique de la guerre et de l'après-guerre, phase héroïque et complexe, représentée par le règne d'Albert 1^{er}.

Le rôle historique de ce roi ne se borna pas à la Belgique; il s'étendit au monde entier, à cause de la part qu'il prit à la guerre. C'est pourquoi Belges et étrangers avaient autant de raisons pour le considérer comme un souverain de premier plan. C'est pourquoi, aussi, la mort de ce roi d'un petit pays a eu un aussi grand retentissement au dehors.

Durant les deux premiers règnes, ceux de Léopold 1^{er} et de Léopold II, la Belgique avait eu une existence assez effacée. Mais elle ne s'en plaignait pas; car, comme le grillon de la fable, elle ne demandait qu'à vivre cachée pour vivre heureuse. Elle n'avait de préoccupations contre aucun de ses voisins, n'attendait d'eux qu'une chose: qu'ils respectassent sa neutralité et son territoire dans le cas où ils se feraient la guerre. Au point de vue intérieur, cette première phase de l'histoire de la Belgique fut marquée, certes, par des controverses assez vives, des luttes même, pour la conquête progressive.

Pendant que Concordia cherchait à Salomon pour lui confier son gouvernement, on découvrait la capitale de la reine de Saba. Ça brille!

L'optimiste c'est un pessimiste fatigué d'avoir été trop longtemps sur le même côté et qui se retourne.

PAMPHILE

sive du suffrage universel. Mais ces luttes, que le tempérament belge rendait facilement orageuses, ne dégénéraient jamais en guerre civile.

Vers la fin du règne de Léopold II, la situation s'était pourtant un peu modifiée, par l'intervention de deux facteurs qui devaient jouer un rôle plus important encore sous le règne du roi Albert.

Pendant longtemps, la Belgique n'avait connu, comme l'Angleterre, que deux grands partis politiques qui se succédaient régulièrement au pouvoir: le parti catholique, qui correspondait assez au parti tory, sauf qu'il était catholique au lieu d'être protestant, et le parti libéral, qui était plus nationaliste que le parti anglais du même nom et, d'autre part, anticlérical, ce qui n'était pas le cas des libéraux anglais. Mais, en Belgique comme en Angleterre, on vit naître un parti intermédiaire: le parti socialiste, qui s'appelle officiellement le "parti ouvrier belge" (P. O. B.), correspondant à peu près au parti travailliste anglais, sauf qu'il est anticlérical, ce que les travaillistes anglais ne sont pas. Il va sans dire que cette modification dans la situation des partis devait compliquer le fonctionnement du régime parlementaire.

Le second facteur qui intervint vers la fin du règne de Léopold II, et qui contribua à compliquer la situation intérieure, fut l'antagonisme entre les Flamands et les Wallons, les deux éléments dont se compose le peuple belge. Pendant longtemps après la séparation d'avec les Pays-Bas, les Flamands, qui sont de race et de langue néerlandaises, avaient supporté docilement l'hégémonie politique et culturelle des Wallons, qui sont de race et de langue françaises. Mais le sens ethnique et culturel finit par se réveiller parmi les Flamands, qui demandèrent d'autant plus vivement à être traités sur pied d'égalité avec les Wallons que, numériquement, ils leur sont légèrement supérieurs.

Au point de vue extérieur, la situation se modifia aussi vers la fin du règne de Léopold II par l'intervention de la question congolaise. Ce roi, d'abord souverain de l'Etat indépendant du Congo, qui n'avait aucun lien commun avec la Belgique, en fit donc à son pays, qui devint ainsi, de petit pays qu'il était, une puissance coloniale, de même que la Hollande, qui, petite elle aussi, possédait le grand empire colonial des Indes néerlandaises.

Chose curieuse, les Belges ne surent pas grand gré à leur roi de ce cadeau. Alors que les étrangers voyaient dans l'oeuvre congolaise de Léopold II le signe d'un grand esprit, ses sujets y voyaient plutôt une manie. D'autre part, ils craignaient que la possession d'un aussi vaste territoire ne fût pas compatible avec la faiblesse de la Belgique. Cette possession ne susciterait-elle pas des envieux? N'entraînerait-elle pas la Belgique dans des complications internationales?

Tel était, au point de vue national et international, l'état de la Belgique, lorsque, en 1909, le roi Albert, né en 1875, donc âgé de trente-quatre ans, succéda à son oncle, Léopold II. On sait, en effet, que Léopold II mourut sans héritier mâle. Son frère, le comte de Flandre, avait abdiqué ses droits à la couronne en faveur de son fils.

On a discuté la question de savoir si, en 1914, la Belgique était (Suite à la deuxième page)

Le carême du P. Doncoeur

Pour répondre à la demande qui en a été faite, les sermons que le R. P. Doncoeur, S.J., donne à Notre-Dame, pendant le carême, seront publiés chaque semaine en fascicule par les soins de l'Action Paroissiale. Les trois premiers ont déjà paru, les autres suivront de jeudi en jeudi. Chaque fascicule se vendra 10 sous.

On peut acheter chaque fascicule et retenir la série complète, qui comprendra sept sermons et se vendra au prix réduit de 50 sous, au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, Montréal (tél. HA. 1241).

Les fascicules seront expédiés dès la publication.

Les conférences aux dames, qui seraient au nombre de cinq, se vendent par fascicule 10 sous l'exemplaire, franc. 50 sous la collection. Mêmes conditions pour l'expédition.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

En zigzags à travers la brousse africaine

Le cardinal Lavignerie, fondateur de la Société des Pères Blancs d'Afrique

La croix sur Alger

Depuis des siècles les pirates d'Alger et de Tunis terrorisaient les populations des bords de la Méditerranée et même de l'Europe continentale. S'emparaient des vaisseaux rencontrés en mer, réduisant au plus dur esclavage les chrétiens qu'ils faisaient prisonniers.

La prise d'Alger par l'armée française, en 1830, mettait fin à cette piraterie barbare, rendait aux nations européennes la liberté des mers.

Les chrétiens, jugeant la situation à la lumière de la foi, concurrençant pour l'Algérie les plus hautes et les plus saintes espérances. Ils entrevoient déjà la croix repaissant sur ce sol autrefois chrétien et resté pendant onze siècles la proie des infidèles.

Ils espéraient voir enfin le triomphe de Jésus sur Mahomet, ce fondateur débauché d'une religion dont on a pu dire qu'elle est le chef-d'œuvre de Satan sur terre.

De fait les vainqueurs songèrent un instant à christianiser les Arabes et c'est un de leurs ministres qui disait alors: "Peut-être même, avec le temps, aurons-nous le bonheur, en civilisant les Arabes, de les rendre chrétiens et si cette considération ne peut être un motif pour entreprendre une guerre, du moins est-ce une raison, une fois que la guerre est commencée, pour marcher avec plus de confiance à une gloire que la Providence semble nous avoir réservée".

On fit même à cette époque planter une croix sur le sommet le plus élevé d'Alger comme pour montrer à tous que Jésus-Christ prenait possession du pays... Ce fut tout.

Obstacles à vaincre

Les révolutions, les idées nouvelles et une autre politique européenne arrêtaient ces beaux projets. Au lieu de comprendre que le christianisme pouvait seul être pour les Arabes le véritable principe civilisateur, on s'appliqua à mettre de côté la question religieuse, à favoriser même la religion musulmane... et on vit cette anomalie d'une nation chrétienne et conquérante renier en quelque sorte devant les vaincus cette religion qu'elle avait au moins le devoir de

faire connaître.

Sous prétexte de tolérance et pour ne pas exciter le fanatisme musulman, on consentit de gaieté de cœur à passer pour des impies et à se faire mépriser profondément des Arabes qui ne comprennent pas cette absence de toute marque religieuse. Les aumôniers militaires durent quitter la colonie, défense fut faite aux quelques prêtres restant à Alger de faire du prosélytisme auprès des Arabes.

Et quand, deux ans après, il fut en question de bâtir une église à Alger, un Maure fit la réponse suivante à un magistrat qui lui demandait de quel oeil la population verrait cet édifice: "Hâtez-vous de l'élever, reprit-il, car alors seulement nous croirons que vous avez un Dieu et qu'on peut se fier à votre parole".

Un évêché fut donc créé à Alger. Mgr Dupuch et Mgr Pavy en occupèrent successivement le siège. Leurs tentatives d'apostolat auprès des musulmans échouèrent devant les obstacles mis par le gouvernement colonial dont la devise semblait être: Ne pas soulever le fanatisme musulman.

Les deux prélats étaient morts un instant à l'heure de leur mort, un peu du chagrin de n'avoir pu donner l'Evangile à ces populations qui leur avaient été confiées.

Mgr Lavignerie se sacrifie

Nous sommes en 1866. Mgr Lavignerie, encore tout jeune, est depuis quelques années évêque du beau diocèse de Nancy et l'un des prélats les plus écoutés de France. Une mission de charité qu'il vient d'accomplir en Extrême-Orient, ses cours à la Sorbonne, ses hautes fonctions à la cour romaine, le prestige de sa parole et de sa sainteté, tout un ensemble de qualités peu ordinaires, la voix publique elle-même, tout le désignent pour les premières charges de l'Eglise.

Or voilà qu'on lui propose en échange de Nancy le pauvre diocèse d'Alger.

Voici sa réponse immédiate au maréchal de MacMahon: "Vous me proposez une mission pénible (où ont échoué ses prédécesseurs), laborieuse, un siège épiscopal en tous points inférieur au mien et qui entraîne avec lui l'exil, l'abandon de tout ce qui m'est cher, don de tout ce qui m'est cher, vous pensez que j'y puis faire plus de bien qu'un autre. Un évêque ca-

holique, Monsieur le maréchal, ne peut répondre qu'une seule chose à une semblable proposition: J'accepte le douloureux sacrifice qui m'est offert."

Ses amis s'étonnent, le dissuadent d'accepter, lui montrent les difficultés, les sacrifices peut-être inutiles, mais lui de répondre: "Je sais à quoi je renonce, je sais aussi que je puis trouver de grands obstacles et m'y briser complètement... Il est possible aussi qu'il serait plus doux de vivre à Nancy, mais il sera certainement moins dur de mourir à Alger s'il y a, comme on me l'assure, beaucoup à souffrir".

Cette âme d'apôtre ne rêve que d'apostolat et ne cache à personne les grandes lignes de son programme: le rétablissement de l'Eglise dans l'Afrique du Nord, l'évangélisation prudente des Musulmans, la pénétration au centre de l'Afrique où sévissait la barbarie la plus cruelle, l'esclavage le plus honteux.

Pour lui l'Algérie n'est qu'une porte ouverte par la Providence sur un continent barbare de 200 millions d'âmes que menace la propagande musulmane. Cette propagande meurtrière il veut lui barrer la route en envoyant vers ces populations malheureuses des légions de missionnaires qui opposeront la croix au croissant.

Il refuse l'archevêché de Lyon

Devant cette ardeur et ce programme le maréchal effrayé et influé des préjugés de l'époque en faveur des Musulmans, veut à son tour engager Mgr Lavignerie à renoncer au siège d'Alger qui lui-même lui avait proposé, lui promettant en échange le siège cardinalice de Lyon qui ne tarderait pas à devenir vacant par suite du grand âge et de la maladie du cardinal de Bonald qui l'occupait alors.

L'Empereur Napoléon III en traitait dans ces vues. "Je suis assurément très reconnaissant, répondit Mgr Lavignerie, de cette bienveillance, mais accepter (le siège cardinalice de Lyon) serait mon déshonneur et celui de l'Eglise".

Et il partit.

Tout de suite ses projets d'apostolat auprès de la population musulmane furent entravés. Il se prépara à briser l'obstacle qui lui venait de ses compatriotes. La Providence se servit des événements pour l'aider.

Père des orphelins

En 1867 une invasion de sauterelles avait détruit les maigres récoltes des Arabes, alors que le terrible fléau du choléra venait de faire plus de 60,000 victimes. Une grande sécheresse vint au printemps de la même année s'ajouter à tant de maux. Tout tarit, tout eut

soif, tout fut consumé. La faim et bientôt la peste enlevèrent en quelques mois le cinquième de la population indigène. Des bandes de déguenillés se traînaient sur les sentiers en semant de leurs morts les abords de la cité. Le service de la voirie n'était occupé qu'à ramasser les cadavres. Les vagabonds allaient jusqu'à déterrer, pour les manger, les animaux morts de maladie. Et parmi les extrémités de la misère, les extrémités du crime: pères et mères égorgeant leurs enfants, tous les sentiments humains étouffés dans les âmes.

Mgr Lavignerie sentait son cœur frémissant.

Un jour il rencontre un petit mendiant arabe d'environ dix ans, à la mine intelligente, aux yeux vifs et brûlants de fièvre. Il était exténué.

— D'où viens-tu, mon enfant? — De la montagne, loin... loin. — Et tes parents, où sont-ils? — Mon père est mort et ma mère est dans son gourbi (pauvre maison arabe).

— Et pourquoi l'as-tu quittée? — Elle m'a dit: Il n'y a plus de pain ici, va-t'en dans les villages chrétiens... et je suis venu.

— Qu'as-tu fait pendant la route? — J'ai mangé de l'herbe, le jour, dans les champs, et la nuit je me cachais dans les trous, pour n'être pas vu des Arabes, parce qu'on m'avait dit qu'ils tuaient les enfants pour les manger.

— Et maintenant où vas-tu? — Je ne sais pas.

— Veux-tu aller chez un marabout arabe? — Oh! non, quand je suis allé chez eux ils m'ont chassé et si je ne parais pas assez vite ils appelaient les chiens pour me mordre... — Veux-tu rester avec moi? — Oh! oui, je veux.

— Eh bien, viens dans ma maison, je te traiterai comme mon enfant, et tu t'appelleras Charles comme moi.

A ce premier orphelin recueilli des centaines d'autres, que la famine avait jetés sur les pavés d'Alger, vinrent se joindre.

L'œuvre des orphelins arabes était fondée... et de cette pensée de charité allait naître la Société des Pères Blancs.

Il n'y eut d'abord qu'une seule voix pour célébrer la charité de l'archevêque, mais quand, en 1868, il manifesta son intention de donner à ses orphelins une éducation qui leur permettrait plus tard de choisir, en connaissance de cause, entre l'Evangile et le Coran, l'orage éclata au sein même de la colonie.

Le cri de l'Aigle

Par crainte toujours de soulever le fanatisme musulman on ne parlait de rien moins que d'enlever à Mgr Lavignerie les orphelins recueillis pour les rendre à leurs tribus respectives. A cette nouvelle il écrivit au gouverneur général de l'Algérie: "A leurs pères, à leurs mères, à leurs tuteurs naturels je les eusse remis sans difficulté, mais je suis le père, le protecteur

de tous ceux de ces enfants dont les pères, les mères ou les tuteurs n'existent plus. Ils m'appartiennent parce que la vie qui les anime encore c'est moi qui la leur ai conservée. C'est donc la force seule qui les arrachera de leurs asiles, et si elle les en arrache, je trouverai dans mon cœur d'évêque de tels cris qu'ils soulèveront contre les auteurs de ces attentats l'indignation de tous ceux qui méritent encore sur terre le nom d'hommes et celui de chrétiens."

Ce cri de l'archevêque on commençait à le redouter sérieusement... On lui laissa ses orphelins avec lesquels il fonda plus tard des villages chrétiens d'Arabes et ces villages aujourd'hui continuent de prospérer... En les lui laissant, on faisait tomber les barrières qui, jusque là, avaient entravé le libre exercice de l'apostolat africain.

Mgr Lavignerie pouvait maintenant fonder sa Société de missionnaires, confier à ses jeunes apôtres le ministère ingrat de la conversion des musulmans. Il pourrait faire sortir de son tombeau cette primitive Eglise d'Afrique qu'illustrèrent les Augustins, les Cypriens, les Fulgences; il pourrait, par la porte ouverte de l'Algérie, lancer à la conquête du Centre africain son bataillon pacifique des Pères Blancs; il pourrait, avec eux, bloquer sur les bords du Niger, au Sahara, comme sur les rives des Grands Lacs, l'invasion musulmane; il pourrait, dans l'univers entier, faire entendre sa voix puissante et enrôler dans sa campagne contre l'esclavage africain les rois et les princes d'Europe... car si la fondation de sa Société de missionnaires est à juste titre considérée comme l'œuvre la plus belle et la plus importante du cardinal Lavignerie, elle n'en est cependant pas la seule. Ce court article ne peut les résumer toutes.

Bon pour le martyre

Au bas des lettres d'obédience qu'il donnait à ses jeunes missionnaires, le fondateur aimait à ajouter ces mots: *Visum pro martyrio*. Bon pour le martyre.

Les trois premiers missionnaires en effet qui tentèrent de pénétrer au centre du mystérieux continent avaient été massacrés par les Touaregs sur les confins du Grand Désert.

A cette nouvelle les confrères des martyrs entonnèrent le *Te Deum* avec un saint enthousiasme et tous demandèrent comme faveur d'aller remplacer ceux qui venaient de tomber au champ d'honneur de l'apostolat. Le fondateur annonça lui-même aux familles des missionnaires la mort héroïque de leurs fils.

"Vos fils ont souffert la mort pour la cause de Dieu... Ce n'est pas moi qui accuserais vos larmes de faiblesse. Ce premier déchirement de la nature, je l'ai senti comme vous. Vous les aviez engendrés à la vie, je les avais engendrés au sacerdoce. Dieu s'était servi de vous pour les donner à la terre, il a daigné se servir de moi, pasteur sans amour, pour les donner au martyre et au ciel."

Saveur caractéristique



MÉLANGE ORANGE PEKOE pour une occasion spéciale

cheur du lys s'allie à la pourpre du... Fleurs sacrées où la blan-martyre et qui les premières sont venues fleurir et embaumer ces déserts. Nées ensemble, unies entre elles par les liens sacrés de l'amour, elles ne furent pas séparées dans la mort."

"Sang des martyrs... semence de chrétiens"

Après le martyre de ses missionnaires c'était maintenant celui des jeunes chrétiens noirs des Grands Lacs qui venait jeter sur la Société naissante son aurole empourprée de gloire et de beauté. A la lecture de la lettre qui lui en apprenait la nouvelle, le cardinal écrivait: "Cette lettre, je l'ai couverte de mes larmes d'admiration, de foi et de honte aussi de me trouver si loin de ces chrétiens héroïques, nés d'hier et aujourd'hui l'exemple et la gloire du monde chrétien..."

Pour poser solidement les assises des chrétiens naissantes, ce grand animateur du mouvement missionnaire contemporain exigeait qu'on imposât à tout catéchumène une épreuve de quatre ans de formation avant de lui conférer le Baptême — tout comme dans la discipline antérieure de la primitive Eglise. L'expérience a prouvé combien sage était cette méthode si l'on en juge par les magnifiques résultats obtenus (841,907 baptisés, 422,637 catéchumènes, 287,534 enfants dans les écoles, 12,878,963 communions, etc., pour la seule année 1933) dans ces pays que l'audace géniale du fondateur avait ouverts aux conquêtes de la foi.

Et c'est ainsi que le rêve formé par la grande âme du cardinal Lavignerie de voir l'Afrique entière devenir chrétienne commence à se réaliser. Dans cette œuvre gigantesque la part des Canadiens est bien belle. Nous en reparlerons.

Emery CHAMPAGNE, d.P.B.

Boîte aux questions

Chaque samedi, à la fin de cette chronique, nous serons heureux de répondre aux questions que l'on voudra bien nous poser, avant trait aux Missions d'Afrique, aux moeurs et coutumes des peuples de l'Afrique, ou à des sujets qui intéressent spécialement l'un ou l'autre de nos



lecteurs et qui se rapportent aux missions. Les questions doivent être adressées par la poste au R. P. H. Gauthier, Procureur des Pères Blancs d'Afrique, Iberville, P.Q. Les Pères Blancs ont aussi une procure à 24, chemin Sainte-Foy, Québec.

Pour les missions de Mackenzie et de Grouard

SOIREE RECREATIVE ET INSTRUCTIVE, MARDI SOIR

Mardi soir, le 13 mars, à 8h., à la salle du marché Saint-Jacques, angle Ontario et Amherst, soirée récréative et instructive au profit des missions apostoliques de Mackenzie et de Grouard, sous le patronage du R. P. Camille Lefebvre, O.M.I., procureur vicarial des missions du Mackenzie. Présentation de films montrant la vie des sauvages et les courses apostoliques des missionnaires dans cette région éloignée.

COMPAGNIE MUTUELLE D'IMMEUBLES, Limitée



M. J.-ARTHUR TREMBLAY, Secrétaire-Gérant



M. C.-A. GASCON, Directeur



M. J.-R. PARADIS, Directeur

Téléphones:

CHerrier 5415
CHerrier 5515

Caisse d'Epargne pour Prêts Mutuels

(Incorporée par Charte Fédérale en 1903)

RAPPORT DE LA CAISSE ADMINISTRATIVE pour l'exercice financier se terminant le 31 décembre 1933.

BILAN

31 décembre 1933

ACTIF

VALEURS DE ROULEMENT

Espèces en Banque et en mains	\$ 4,161.13
Divers débiteurs	2,734.58
Avances au Capital coopératif	52,416.00
Loyers dus	1,733.57
	\$ 61,045.28

VALEURS DIVERSES ET PLACEMENTS

Hypothèques	\$11,900.00
Certificats acquittés	19,720.50
Règlements hypothécaires	38,302.55
	\$ 69,923.05

VALEURS IMMOBILISEES

Immeubles	\$69,930.28
Ameublement	2,783.86
	\$ 72,714.14

PASSIF

Divers Créanciers	\$30,878.43
Reserves diverses	43,323.75
	\$ 73,202.18

CAPITAL PAYE

SURPLUS	\$70,000.00
	59,880.29
	\$129,880.29

PROFITS ET PERTES

Surplus des Profits 1er janvier 1933	\$54,296.16
Profits des Opérations et Revenu des placements, Déduction faite des dépenses d'administration et autres frais	\$25,463.01
Reserves diverses pour 1932	13,794.05
	\$11,668.96
Dividende	\$ 4,200.00
Impôt sur le Revenu	1,805.63
	\$59,880.29

J'ai vérifié régulièrement les livres de la Compagnie Mutuelle d'Immeubles Limitée durant l'exercice se terminant le 31 décembre 1933. J'ai obtenu tous les renseignements demandés, et dans mon opinion, le relevé ci-dessus donne une idée exacte de la position financière de la compagnie, telle qu'elle apparaît aux livres à la date ci-dessus.

J.-E. BASTIEN, M.D.,
J.-A. TREMBLAY, Directeur-Gérant.

L. BELANGER, C.P.A.,
COMPTABLE PUBLIC LICENCIÉ.



Dr J.-EDM. BASTIEN, Président

30^{ème}

Rapport Annuel

RAPPORT DE LA CAISSE COOPERATIVE pour l'exercice financier se terminant le 31 décembre 1933.

OPERATIONS de l'année 1933

RECETTES

Balance en banque au 31 déc. 1932	\$ 40,383.00
Remboursements des Membres débiteurs	178,287.00
Contributions des Membres souscripteurs	97,424.00
	\$ 316,094.00

DEBOURSEES

Payés aux Contractants-Débiteurs	\$ 209,566.71
Remboursements aux Membres décédés	716.00
Remboursements de certificats acquittés	63,854.00
Balance en Banque au 31 déc. 1933	41,957.29
	\$ 316,094.00
Montant payé aux Contractants-Débiteurs au 31 déc. 1932	\$4,925,583.00
Versé aux Contractants-Débiteurs du 1er janvier au 31 déc. 1933	209,566.71
	\$5,135,149.71
Sur ce montant il reste une balance due de	\$ 801,428.29
Le tout couvert par des garanties hypothécaires, Assurance-feu, ou Obligations municipales, scolaires ou gouvernementales.	

MOUVEMENT DES MEMBRES

Certificats actifs au 31 déc. 1932	8,451
— inscrits du 1er janvier au 31 déc. 1933	1,200
	9,651
Certificats acquittés	394
— remboursés pour décès	9
— remboursés totalement	336
— annulés	569
	1,308
Certificats actifs au 31 déc. 1933	8,343
Dernier certificat voté	Numéro 11,251
Dernier certificat émis	Numéro 22,810

Dans notre opinion, le rapport des opérations de l'année 1933 ci-contre vous donne une idée exacte des opérations de la Compagnie.

J.-A. MIGNAULT,
E. COTE,
J. ST-JEAN,
Membre du Comité de Surveillance.



M. J.-ED. JEANNOTTE, Vice-Président et Trésorier



M. EUGENE SIMARD, Directeur et Avocat conseil



M. J.-O. CHAMPAGNE, Directeur



"Vivre en aimant"

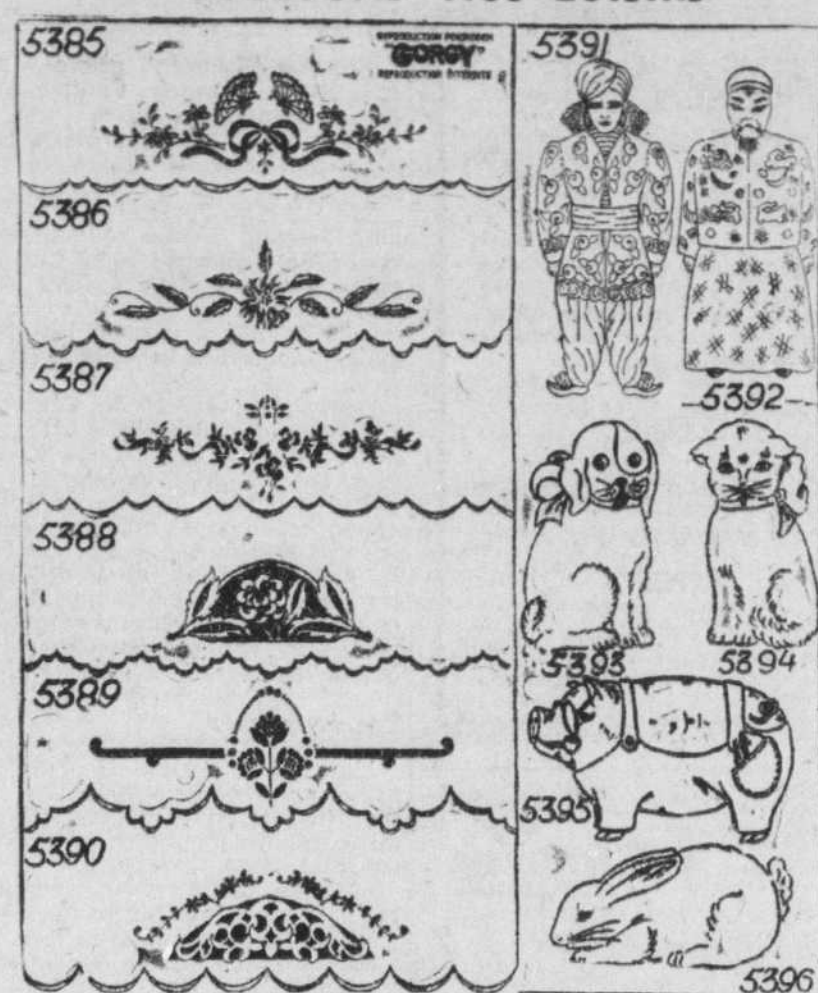
Passion à cheveux blancs

Une page splendide de Lacordaire est celle où il parle de ce besoin d'aimer et d'être aimé, de ce besoin de tous les hommes, et de la transformation que subit ce besoin avec l'âge: "Avec les premières ombres de la vieillesse, dit-il, le sentiment de la paternité descend dans notre cœur et prend possession du vide qu'y ont laissé ses précédentes affections. Ce n'est pas une décadence, gardez-vous de le croire; après le regard de Dieu, regard sur le monde, rien n'est plus beau que le regard du vieillard sur l'enfant, regard si pur, si tendre, si désintéressé, et qui marque dans notre vie le point même de la perfection et de la plus haute similitude avec Dieu. Le corps baisse avec l'âge, l'esprit peut-être encore, mais non pas l'âme, par laquelle nous aimons. La paternité est aussi supérieure à l'amour que l'amour lui-même est supérieur à l'amitié. La paternité couronne la vie. Ce serait l'amour sans tâche et plein, si de l'enfant au père il y avait le retour égal de l'ami à l'ami et de l'épouse à l'époux. Mais il n'en est rien. Quand nous étions enfants, on nous aimait plus que nous n'aimions, et, devenus vieux, nous aimons à notre tour plus que nous ne sommes aimés. Il ne faut pas s'en plaindre. Vos enfants comprennent le chemin que vous avez suivi vous-mêmes, le chemin de l'amitié, le chemin de l'amour, traces ardentes qui ne leur permettent pas de récompenser cette passion à cheveux blancs que nous appelons la paternité. C'est l'honneur de l'homme de retrouver dans ses enfants l'ingratitude qu'il eût pour ses pères, et de finir ainsi, comme Dieu, par un sentiment désintéressé."

Elles sont si consolantes, ces paroles, qu'on voudrait les faire lire et méditer par tous les pères et toutes les mères qui souffrent de voir leurs enfants, des adolescents, chercher un complément à l'affection dont ils les entourent et qui ne les satisfait plus. C'est l'homme, cette douleur est bien humaine, de la mère qui, après avoir donné la vie à son enfant, puis continué de lui verser cette vie avec son lait et qui après s'être sentie pendant quelques années indispensable au bonheur de cet enfant, le voit s'éloigner insensiblement parce qu'il ne se contente plus du cadre familial et veut des amitiés nouvelles et différentes. Cette ingratitude inconsciente attriste pères et mères, souvent. C'est qu'ils ne songent pas qu'autrefois, ils firent absolument la même chose et que, si c'eût été autrement, ils ne se seraient pas rencontrés, ni aimés, ni unis, et qu'ils n'auraient pas reçu, en récompense de leur amour, nul, aucun, aucun merveilleux: leur enfant. Ils le perdent un jour, comme leurs parents les ont perdus eux-mêmes. Cela est la loi générale. Il existe pourtant des exceptions: on les regarde comme des anomalies, mais ce sont de sublimes anomalies. Si vous rencontrez un homme dont le culte pour sa mère ou son père n'a fait que croître avec l'âge et qui a tout sacrifié au bonheur de ce père ou de cette mère: amour, mariage, paternité, et qui, après leur mort, chaque dimanche le voit s'agenouiller sur leur tombe, avec des fleurs pleines de larmes, et le cœur plein de prières, saluez-le chapeau bas. Agenouillez-vous devant ces femmes qui acceptent de n'avoir qu'une jeunesse, d'en ignorer les joies, et se donnent aux auteurs de leurs jours pour en adoucir la vieillesse. Alors, je crois que l'on peut dire que les parents de tels enfants ont plus qu'ils ne méritent; car eux, suivant le cours ordinaire de la vie, après avoir reçu de leurs pères et mères, amour et caresses, se sont tournés ailleurs et ont donné ailleurs leur amour. Ce sont des privilégiés puisque leurs enfants les aiment autant qu'ils les ont aimés, que toute leur vie se déroule dans un complet amour, et que leur passion à cheveux blancs est entièrement payée de retour par une passion à cheveux blancs.

JEANNE

OCCUPONS NOS LOISIRS



NOUVEAUX DESSINS POUR TAIES D'OREILLERS

5385 à 5390. — TAIES D'OREILLERS. Patron à tracer, 15c chaque numéro. Au grand chaud, 2 dessins du même numéro pour 25c. Estampées sur coton circulaire Wabasso 52c chacune ou \$1.10 la paire. Sur la meilleure qualité de coton circulaire Wabasso fini toile, 89c chacune ou \$1.75 la paire. Coton à broder C.B. blanc, 30c.

UNE FAMILLE DE POUPES QUE LES ENFANTS AIMERONT

5391 — "HINDY", 6 x 12 pcs. 5394 — "KITTY", 6 x 9 pcs.
5392 — "CHINK-CHINK", 6 x 12 pcs. 5395 — "CHUG-CHUG", 6 x 9 pcs.
5393 — "FIDO", 6 x 9 pcs. 5396 — "BROWNIE", 6 x 9 pcs.
Ces motifs de poupées sont dessinés sur coton jaune, 25c chacune ou 3 assorties pour 60c. Sur coton broadcloth couleurs: bleu, rose, jaune ou drab, 39c chacune ou 3 pour \$1.00. Vous pouvez brosser ces poupées avec toute sorte de vieux chiffons ou encore de la ouate à brosser. Coton à broder C.B. de couleur, 10c.

COUPON DE COMMANDE

N.B. — Nous prions nos clients de ne jamais envoyer de monnaie par la poste et de nous faire remise par bons de poste ou timbres-poste.
Pas de commandes C.O.D.
10 MARS 1934

Ci-inclus pour patrons Nos.
Nom
Adresse

Activités féminines

Pour l'Oeuvre du Précieux-Sang

Pour maintenir l'oeuvre des religieuses du Précieux-Sang, le Théâtre des Petits de Mlle Camille Bernard, donnera une soirée, le 4 avril prochain.

Le Précieux-Sang étant le seul ordre contemplatif fondé au pays, il est particulièrement sympathique à tous les catholiques de Montréal. La piété engendre la pitié. Les coeurs qui sont à Dieu ont tout de même redoublé d'ardeur dans les années de saintes religieuses ne manquant certainement pas d'attirer d'autres âmes par les traits du bien.

Malheureusement du côté matériel, leurs ressources ne sont trouvées sensiblement diminuées, pour ne pas dire plus, durant ces années de déséquilibre financier. Elles ont tout de même redoublé d'ardeur dans les années de saintes religieuses ne manquant certainement pas d'attirer d'autres âmes par les traits du bien.

Maintenant il s'agit de faire appel à la générosité du public afin de permettre aux bonnes religieuses de poursuivre leur oeuvre et vivre leur idéal. Mlle Bernard a solennellement le problème pour trouver des fonds, en faisant à contribution le cher et irrisable Théâtre des Petits.

Que tous les amis du Monastère du Précieux-Sang aient que les admirateurs de notre artiste et de ses acolytes se rendent en foule le mercredi de Pâques, à la salle du Gesù, à 8 h. 30.

Vous vous divertirez tout en aidant et en chantant de tout coeur un alléluia de joie dans la charité.

Procurez-vous des billets chez Archambault, Dupuis Frères, Librairie LaSalle, Pharmacie Lachaine, St-Henri, au Gesù, au Monastère du Précieux-Sang, boul. Décarie.

A l'Hôtel-Disu

La réunion mensuelle de l'Association Jeanne-Arce aura lieu à l'Hôtel-Disu, le mercredi, 14 courant, à 8 h. p.m. Toutes les intéressées sont priées d'y assister.

A l'Ecole d'Action Sociale

Cet après-midi:
A 2 heures: M. Fabbé Groulx: La patrie canadienne.
A 3 heures: le R. P. Dubois, S.J.: Économie sociale.

Hôpital Notre-Dame

Les personnes dont les noms suivent assisteront à la partie de cartes en faveur des dispensaires de l'hôpital Notre-Dame, le mercredi 14 mars, à 3 h. à l'hôtel Windsor: Mmes Béal Doré, Georges Milles, L. Goulet, L. O. Forget, Oswald Handfield, A. Samotette, René Gauthier, Philippe Forest, René Faribault, Nazaire Dupuis, L. P. Lusier, Roger Parent, Gilles Rock, L. E. Cholette, J. A. Rock, J. A. Bonneauville, J. V. Desautels, J. C. Gee, B. R. Saucier, Louis Scheuer, Paul Chouin, Fernand Roby, Georges Doyon, Alph. Demers, Antonio Godeau, Romeo Latrelle, G. Talbot, G. Guérin, J. L. Fortin, Alex. Lacoste, Emilie Vallancourt, Joseph Simard, E. Millaire, A. Lesage, A. Bourassa, H. Archangeault, Omer Desjardis, E. M. Bédard, H. Hamilton, J. Brousseau, Joseph Rodier, J. B. Lamontagne, René Morin, Donat Bisson, Eugène Courtois, Euclide Desjardis, J. A. Charrette, Thadée Michaud, Adrien Valois, Bernard Maréchal, J. P. Charrette, V. Demers, J. E. Goudreau, Louis Duclos, Melville Rousselle, Edouard Goyer, Lucien Giguère, Léo Pariseau, Georges Bédard, Paul Blevins, J. O. Bourcier, R. Dorval, J. Bougie, Arm. Brunet, L. C. Forget, Narcisse Gougeon, J. D. Gray, P. A. Lafort, J. H. Girard, J. Paul Paquette, René Laporte, Charles Monty, J. A. Blondeau, J. C. Lamotte, Eme. Chabambault, G. Couty, Art. Campy, Ar. Clément, Louis Legault, Henri Chabambault, J. Louis Royer, Miles Emilie Vau, Adrienne Valois, Bernard Maréchal, Josephine Plard, Gaby Sénécal, Mignone Paré, Rose Leroux, Laure-Anne Quenest, Alice Maréchal. Pour tous renseignements, appeler At. 1333.

Ecoles Ménagères Provinciales

Mardi, 13 mars, à 2 h. p.m., à l'Ecole ménagère provinciale, angle Sherbrooke et Berri, démonstration culinaire d'un dîner de St-Pierre. C'est dire qu'il y aura certainement des nouveautés et des décorations spéciales.

Le soir, à 7 h. 30, conférence par le docteur Léon Gérin-Lajoie, syndologue à l'hôpital Notre-Dame. Il s'agit encore de donner en attendant le méridien dans un "cas urgent". L'entrée est gratuite. Des projections illustreront la causerie.

A 8 h. 30, Mme Henri Gérin-Lajoie donnera suite à sa conférence sur le droit usuel. Sujet qu'elle met à la portée de toutes. Ne négligeons pas un enseignement.

Romarin... rosemary... oui, je pensais bien... Cela sent bon, dit-elle en froissant la petite brancie entre ses doigts roses. Je voudrais faire fondre et mettre dans mon flacon à la place du chypre. Mais dites-moi encore. Pourquoi n'y a-t-il pas sur cette brancie des petites fleurs bleues?

— Les fleurs sont passées...

— Passées... déjà, soupira la jeune fille blonde. Tout est triste ici, malgré le soleil.

Mais elle ne s'attarda pas davantage à cette réflexion.

— Pardon, reprit-elle... est-ce loin le village?

— Bormes, mademoiselle... Vous en êtes tout au plus à deux kilomètres.

Ce fut au tour de la jeune fille d'admonester avec véhémence la dame au foulard.

— Voyez, mère, je vous disais...

Vous êtes trop nerveuse et trop impatiente. Vous auriez pu vous épargner une si chande promenade. Voulez-vous descendre?

Non, s'il vous plaît, je désire m'asseoir.

"Le sang qui prie"

Sur demande, la soirée donnée à la Paix du National par la Société des Ouvrières catholiques sera répétée, salle St-Pierre, rue Panet, le mardi, 13 courant. Le public est invité à cette soirée au profit des oeuvres de la S.O.C. On peut se procurer des billets en s'adressant au président St-Pierre ou au secrétaire général de la S.O.C., 883, Sherbrooke, Fr. 2665, ou encore à Mlle Y. Bélanger, 3202 rue Rouville, Fr. 7749.

Pensionnat Marie-Rose

Les anciennes élèves du Pensionnat Marie-Rose sont instamment priées de faire parvenir leur adresse la plus tôt possible à la Directrice de l'annuaire, 210 est, rue Rachel, ou à la Présidente, tél. Dollard 7757.

PETIT CARNET

MARIAGE DUPRE-DURANLEAU

Le mariage de Mlle Claire Duranleau, fille de M. et de Mme Alfred Duranleau, avec M. Jules Dupré, fils de M. et de Mme Alfred Dupré, d'Outremont, sera célébré le samedi, 21 avril 1934 à 11 heures, en l'église du Saint-Enfant-Jésus, à Montréal.

Derrière la scène

Une causerie du R. P. Ceslas Forest, O.P., à la Société d'Etude et de conférences

Le R. P. Ceslas Forest, recteur de la Faculté de Philosophie et directeur de la société d'Etudes et de Conférences, a donné ces jours derniers une causerie sur Freud intitulée: *Derrière la scène*.

La vie est une comédie ou une tragédie que nous nous jouons à nous-mêmes et parfois aux autres. Personnalités et décors défilent sous la lumière que projette notre conscience puis s'enfoncent dans la nuit. A côté de la vie consciente ou plutôt derrière elle il y a une autre vie, la subconsciente, qui est entendue, sentie, désirée, nos souvenirs, ont gardé le pouvoir de s'organiser de nouveau et de façon parfois très inattendue. Les rêves sont faits ainsi: ce sont des images enfermées dans le subconscient. Les rêves, le somnambulisme, l'hypnotisme, en sont des manifestations. L'invasion des subconscients dans notre vie consciente, c'est l'essence même du freudisme. Sigmund Freud naquit en Moravie en 1856, il vit encore, il est Juif, sa psychanalyse fut avant tout un moyen de guérir puis devint une théorie. Nous portons en nous, un monde de sentiments inavoués, de desirs refoulés. La religion, la loi civile, les conventions sociales sont la censure de nos actes et contraignent nos desirs qui vont chercher une voie détournée, ne pouvant paraître à figure décente, ils prennent alors la forme de la névrose: phobies, manies, obsessions.

L'hypnotisme était la thérapeutique de ces maladies, les guérisons obtenues étaient instables. Freud pensait qu'il devait y avoir une cause cachée qu'il s'agissait de trouver, il orienta ses recherches dans cette nouvelle voie. Pour lui les névroses ont pour cause un événement lointain dont le souvenir s'est perdu, en désir inconscient ou en sentiment inavoué. Ils prennent un masque pour franchir le seuil de la conscience, il suffira d'arracher ce masque pour faire disparaître tous les troubles. Freud fit aussi de la psychanalyse dans la vie quotidienne: nos actes manqués, involontaires, ont un sens caché, nous dit-il. Tout n'est pas fantaisiste dans les déductions de Freud, mais le fait de construire une théorie générale et de l'appliquer dans tous les cas, l'est; la psychanalyse peut expliquer certains faits. L'inconscient peut envahir la vie consciente (la est l'origine des communications spiritistes), cette invasion donc ne saurait être mise en doute.

Le rôle prépondérant et même exclusif que Freud accorde à la sexualité est la partie la plus discutée de son système. Il faut noter que Freud accorde un tout autre sens à la sexualité que celui que nous lui attribuons. L'enfant, d'après lui, est un pervers polymorphe; chez lui le plaisir sexuel serait généralisé et ce n'est que petit à petit qu'il se localiserait en vue de la génération, ces tendances primitives aboutissent, dans certains cas anormaux, à des perversions et à la névrose. Un dernier aspect du freudisme: les mêmes tendances primitives peuvent être sublimées et orientées vers certaines manifestations supérieures de la vie, l'art, la philosophie, la religion. Freud explique par le même procédé les sentiments religieux et le mysticisme — explication aussi fantaisiste que ridicule. Le freudisme ne saurait être l'explication totale du monde. Il y a dans ce système comme dans plusieurs autres une âme de vérité. Il faut traiter une tonne de minéral pour en extraire une once d'or. La pensée humaine ne procède pas autrement. Il faut savoir gré à Freud d'avoir attiré notre attention sur le rôle que l'inconscient joue dans notre vie, une menace pèse sur elle, celle qui provient de tout ce que nous avons lu, entendu, rêvé, désiré. La théorie renferme un avertissement que nous aurions tort de mépriser.

Les célébrités féminines

Mlle Louise Houdré

(1840-1890)

Louise Houdré, originaire de Châteaufort-sur-Loire, se fit remarquer dès l'adolescence, par une piété généreuse. Maitresse d'un atelier de couture, elle exerça auprès des jeunes ouvrières un apostolat chrétien qui se traduisit par l'oeuvre de la Persévérance. En 1870, elle se dévoua au secours des blessés. En accord avec Mgr Coullie, coadjuteur d'Orléans, Louise Houdré fonda l'oeuvre de la Première Communion. Elle recueillit les enfants abandonnés, leur donna une bonne éducation, et en fit d'excellentes ménagères; entre temps, elle les préparait avec une tendresse maternelle à la première Communion, qu'elles faisaient avec un fervent angeleux.

Cette oeuvre, qui avait commencé avec deux fillettes, en réunit bientôt vingt-cinq, puis un plus grand nombre; elle était en pleine prospérité à la mort de la fondatrice, survenue le 29 janvier 1890. Au mois de mai 1870, la Société nationale d'encouragement au bien accorda à Mlle Houdré un diplôme d'honneur ainsi libellé: "Mlle Houdré, qui n'a de ressources que son travail, a entrepris la noble tâche de recueillir chez elle les petites filles errantes. Elle les forme au travail, les prépare à la première Communion, les place ensuite comme domestiques ou comme ouvrières, et continue de veiller sur elles jusqu'à l'âge de 21 ans."

Pendant la guerre, sa charité lui donna l'occasion d'exercer pendant plusieurs mois auprès des blessés d'une ambulance de l'Etat et de deux ambulances particulières.

La Providence, à laquelle la pieuse fondatrice demandait avec une foi admirable la nourriture de ses enfants, se manifesta d'une manière visible.

Il fallait payer au boulanger 6 francs pour la fourniture de la journée, et l'argent manquait. La directrice allait avouer sa misère, quand soudain on sonne. C'était la bonne de deux enfants pensionnaires au couvent de Saint-Aignan; elle apportait la cotisation de 2 francs de ses deux petites maitresses, soit 4 francs, et elle donnait en même temps la sienne, soit 6 francs. Puis elle ajoutait gracieusement:

— Je suis bien que la cotisation des grandes personnes est de 12 francs; mais je ne suis pas riche, et pour compenser ce que je ne puis donner, je vous ai apporté une petite poule.

La poule pondait; ses oeufs furent exploités; le premier, envoyé à une bienfaitrice, rapporta 10 francs; le second est payé 5 francs; le troisième, 10 francs. C'était une poule aux oeufs d'or.

Un autre jour, arrive une traite de 40 francs. Mlle Louise n'avait qu'une pièce de 50 centimes dans sa bourse. Que faire? Elle était occupée au parloir avec une personne étrangère, elle profite de la circonstance pour dire avec grand calme à l'agent:

— Je vous demande bien pardon, mais je suis occupée en ce moment, je passerai demain à la banque.

Et elle retourne près de la visitante qui, sans être informée de son embarras, lui laisse un billet de 50 francs avant de se retirer.

Elle recevait un jour une personne qui avait déjà donné plu-

vasion donc ne saurait être mise en doute.

Le rôle prépondérant et même exclusif que Freud accorde à la sexualité est la partie la plus discutée de son système. Il faut noter que Freud accorde un tout autre sens à la sexualité que celui que nous lui attribuons. L'enfant, d'après lui, est un pervers polymorphe; chez lui le plaisir sexuel serait généralisé et ce n'est que petit à petit qu'il se localiserait en vue de la génération, ces tendances primitives aboutissent, dans certains cas anormaux, à des perversions et à la névrose. Un dernier aspect du freudisme: les mêmes tendances primitives peuvent être sublimées et orientées vers certaines manifestations supérieures de la vie, l'art, la philosophie, la religion. Freud explique par le même procédé les sentiments religieux et le mysticisme — explication aussi fantaisiste que ridicule. Le freudisme ne saurait être l'explication totale du monde. Il y a dans ce système comme dans plusieurs autres une âme de vérité. Il faut traiter une tonne de minéral pour en extraire une once d'or. La pensée humaine ne procède pas autrement. Il faut savoir gré à Freud d'avoir attiré notre attention sur le rôle que l'inconscient joue dans notre vie, une menace pèse sur elle, celle qui provient de tout ce que nous avons lu, entendu, rêvé, désiré. La théorie renferme un avertissement que nous aurions tort de mépriser.

Les célébrités féminines

Mlle Louise Houdré

(1840-1890)

Louise Houdré, originaire de Châteaufort-sur-Loire, se fit remarquer dès l'adolescence, par une piété généreuse. Maitresse d'un atelier de couture, elle exerça auprès des jeunes ouvrières un apostolat chrétien qui se traduisit par l'oeuvre de la Persévérance. En 1870, elle se dévoua au secours des blessés. En accord avec Mgr Coullie, coadjuteur d'Orléans, Louise Houdré fonda l'oeuvre de la Première Communion. Elle recueillit les enfants abandonnés, leur donna une bonne éducation, et en fit d'excellentes ménagères; entre temps, elle les préparait avec une tendresse maternelle à la première Communion, qu'elles faisaient avec un fervent angeleux.

Cette oeuvre, qui avait commencé avec deux fillettes, en réunit bientôt vingt-cinq, puis un plus grand nombre; elle était en pleine prospérité à la mort de la fondatrice, survenue le 29 janvier 1890. Au mois de mai 1870, la Société nationale d'encouragement au bien accorda à Mlle Houdré un diplôme d'honneur ainsi libellé: "Mlle Houdré, qui n'a de ressources que son travail, a entrepris la noble tâche de recueillir chez elle les petites filles errantes. Elle les forme au travail, les prépare à la première Communion, les place ensuite comme domestiques ou comme ouvrières, et continue de veiller sur elles jusqu'à l'âge de 21 ans."

Pendant la guerre, sa charité lui donna l'occasion d'exercer pendant plusieurs mois auprès des blessés d'une ambulance de l'Etat et de deux ambulances particulières.

La Providence, à laquelle la pieuse fondatrice demandait avec une foi admirable la nourriture de ses enfants, se manifesta d'une manière visible.

Il fallait payer au boulanger 6 francs pour la fourniture de la journée, et l'argent manquait. La directrice allait avouer sa misère, quand soudain on sonne. C'était la bonne de deux enfants pensionnaires au couvent de Saint-Aignan; elle apportait la cotisation de 2 francs de ses deux petites maitresses, soit 4 francs, et elle donnait en même temps la sienne, soit 6 francs. Puis elle ajoutait gracieusement:

— Je suis bien que la cotisation des grandes personnes est de 12 francs; mais je ne suis pas riche, et pour compenser ce que je ne puis donner, je vous ai apporté une petite poule.

La poule pondait; ses oeufs furent exploités; le premier, envoyé à une bienfaitrice, rapporta 10 francs; le second est payé 5 francs; le troisième, 10 francs. C'était une poule aux oeufs d'or.

Un autre jour, arrive une traite de 40 francs. Mlle Louise n'avait qu'une pièce de 50 centimes dans sa bourse. Que faire? Elle était occupée au parloir avec une personne étrangère, elle profite de la circonstance pour dire avec grand calme à l'agent:

— Je vous demande bien pardon, mais je suis occupée en ce moment, je passerai demain à la banque.

Et elle retourne près de la visitante qui, sans être informée de son embarras, lui laisse un billet de 50 francs avant de se retirer.

Elle recevait un jour une personne qui avait déjà donné plu-

Etendez-vous là. Je vais faire nos oreillers avec de la mousse.

Obéissante, la mère s'allongea sur l'herbe sèche tandis que sa fille déracinait quatre ou cinq touffes de cette belle mousse d'or qui mettait au pied des chéne-ligues des faches de soleil. Puis, les oreillers faits, elle s'étendit à son tour, les bras en croix, et ferma les yeux.

— Que c'est bon! murmura-t-elle. Cela me rappelle notre camping dans le Michigan... Ne pensez-vous pas?

— Oui, dit la mère, mais ne parlez plus... Je ne puis dormir si vous bavardez.

Christiane s'était rassise devant son chevet mais le pinceau tremblait au bout de ses doigts. Elle éprouvait une émotion bizarre qu'elle s'expliquait mal. C'était sans doute l'effet de cet accent qui lui rappelait John. Au premier moment, elle avait pris ces deux femmes pour des Anglaises, mais cette phrase "notre camping dans le Michigan" venait de lui révéler



Votre mari s'intéresse-t-il à la mode?

Si oui, il lui fera plaisir de venir avec vous au

DINER-MODE EATON

Mercredi prochain, à 6 heures 30 p. m., au Restaurant, neuvième étage.

Après le dîner, qui sera des plus délicieux, les mannequins paraderont, illustrant la Mode Printanière, et Doreen Day commentera ces modes éblouissantes. Billets, 1.00 chacun, y compris le dîner.

Un autre dîner-mode — pour les femmes d'affaires — jeudi prochain, à 6 heures 30 p. m. Billets, 1.75 chacun.

Thés-mode — Mardi, mercredi et jeudi, la semaine prochaine, à 3 heures 30 p. m. Billets, 1.00 chacun.

Réservation des billets au Comptoir de la Joaillerie, au rez-de-chaussée.

THE T. EATON CO. LIMITED
DE MONTREAL

seurs preuves de son dévouement à l'oeuvre.

— Vous paraissiez triste et fatiguée aujourd'hui, dit celle-ci; qu'avez-vous donc?

— Oh! répondit-elle, fatiguée, je ne le suis pas; mais triste, je le suis un peu.

— Et pourquoi?

— Parce que nous sommes à la fin du mois et que je ne puis en payer la dépense.

— Mais quelle somme faut-il?

— 500 francs.

— Oh! ne vous inquiétez pas; la Providence y pourvoira.

Le soir, la généreuse bienfaitrice apportait la somme indiquée.

Parmi les recues faites à l'oeuvre, l'une mérite une mention spéciale. Elle avait 28 ans. Enlevée à l'âge de 8 ans par une bande de bohèmes, elle était restée vingt ans sous cette tyrannie; elle s'échappa enfin et gagna Orléans.

Elle se présente à un bureau de placement et trouve un emploi de domestique dans une famille qui comptait quatre enfants. Au bout de deux jours, les enfants se plaignent de ce que la nouvelle bonne ne leur fait pas réciter les prières.

— Je n'en sais aucune, répond celle-ci à sa maitresse; je suis libre penseuse.

La mère, effrayée, la dénonce à son mari, qui en exige le départ immédiat.

On lui indique une maison religieuse où elle consent à s'abriter pour la nuit; mais dès le lendemain sa présence devient impossible.

Comme elle n'avait pas fait sa première Communion, on la conduit à l'oeuvre. Mlle Louise l'accepte, mais non sans quelque hésitation.

— Quelle figure! disait en la voyant un vénérable prêtre; je n'ai jamais vu pareille expression de sauvagerie féroce.

Pendant quatre mois d'une préparation tourmentée, la grâce fit son oeuvre. Cette nature indomptable finit par s'assouplir. Convertie par les énergies et les tendresses de Mlle Louise, cette âme fut admise à la première Communion.

Elle reçut la sainte Eucharistie avec une ferveur angeleux.

25 ans, 25.000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DEPASSÉ.

des Américaines. Et voici que, de nouveau, elle songeait à John. Peut-être ces étrangères le connaissent-elles. Cette pensée, à la réflexion, lui parut absurde. L'Amérique était bien grande et vraiment il y avait peu de chance pour que ces deux promeneuses comptassent John Perkins dans leurs relations. Cependant, tout en maniant le pinceau, Christiane ne pouvait détacher ses yeux de la jeune fille blonde. Qu'elle était jolie! Allongée sur l'herbe chaude, son corps robuste et fin que moulait un fourreau de crépon bleu pâle révélait, mieux encore que dans l'action, l'harmonie des lignes. Des pieds étroits chaussés de sandales jusqu'au visage frais, détendu, qu'ombrageaient de leur double frange des cils magnifiques, cette jeune Américaine évoquait, dans le silence brûlant des Maures, l'image du printemps. Quel âge avait-elle? Dix-neuf ou vingt ans. Peut-être un peu moins. Ses joues roses et roses étaient encore celles d'une enfant mais son visage

seurs preuves de son dévouement à l'oeuvre.

— Vous paraissiez triste et fatiguée aujourd'hui, dit celle-ci; qu'avez-vous donc?

— Oh! répondit-elle, fatiguée, je ne le suis pas; mais triste, je le suis un peu.

— Et pourquoi?

— Parce que nous sommes à la fin du mois et que je ne puis en payer la dépense.

— Mais quelle somme faut-il?

— 500 francs.

— Oh! ne vous inquiétez pas; la Providence y pourvoira.

Sur le front... des missions

L'oeuvre du Séminaire des Missions Etrangères

La fondation de Pont-Viau et ses origines — Comment, depuis 1921, s'est développée la société nouvelle — Le recrutement du personnel — En Asie: débuts et progrès — Les moyens d'apostolat de la Société — Catechuménats, dispensaires et écoles — Appel au public canadien

Voici le texte de la causerie prononcée le 4 mars, au poste CKAC de Montréal, par M. l'abbé Clovis Rondeau, prêtre des Missions Etrangères, Pont-Viau, sur les activités missionnaires de sa société:

Le 30 novembre 1919, Sa Sainteté Benoît XV publiait l'encyclique "Maximum Illud", qui restera comme la grande charte des Missions modernes. Prenant en pitié le sort lamentable du milliard d'indigènes qui gît encore dans les ténèbres de l'ignorance et de l'idolâtrie, il appelait à son secours tous les catholiques du monde entier, appuyant particulièrement sur la création de séminaires de Missions Etrangères, appelés à former des missionnaires pour leur évangélisation.

"Depuis longtemps, écrivait-il, la pénurie de missionnaires se faisait sentir, la guerre est venue rendre la crise plus aiguë que jamais, de sorte qu'en bien des endroits le champ du Maître manque complètement d'ouvriers".

En face d'un si pressant appel d'une part, et d'une si vive détresse de l'autre, l'Épiscopat de la province de Québec n'a pas voulu demeurer insensible; c'est pourquoi il a résolu de fonder, pour le clergé séculier, une société missionnaire qui irait, à côté des congrégations et des ordres religieux, prendre sa place sur le front des Missions. Cette Société a été appelée par l'Épiscopat: "La Société des Missions Etrangères de la province de Québec".

Fondée le 2 février 1921, approuvée et bénie par le Souverain Pontife, forte de la sympathie et de l'appui des catholiques du Canada, la nouvelle Société ne devait pas tarder à s'acheminer vers ses hautes destinées: la conversion et le salut des indigènes.

Aux origines de l'oeuvre

Au soir de l'année 1921, elle ne comptait que 5 membres: 3 prêtres et 2 séminaristes; au jour de l'entrée dans le séminaire du Pont-Viau nouvellement construit (le 2 septembre 1924) elle comptait 22 membres, dont 7 prêtres et 15 séminaristes; elle en compte actuellement 87, dont 44 prêtres et 43 séminaristes.

A la tête de cette oeuvre naissante, il fallait un homme au courage viril, qui la vue des difficultés n'effrayait point. Le choix de l'Épiscopat se porta sur le chanoine Jos-Avila Roch, alors curé de la cathédrale de Joliette, qu'on retrouve après 13 ans, voué à la même tâche, pleine de responsabilités et d'honneur.

Avec l'aide de quelques collaborateurs, il a édifié, à la gloire de sa religion et de sa race, au Pont-Viau, près de Montréal, des oeuvres dont il est juste de lui rendre hommage et qui feront pour longtemps l'admiration universelle.

Le premier départ pour les Missions eut lieu le 11 septembre 1925, c'est-à-dire quatre ans après la fondation. Faisaient partie de ce premier groupe de partants: MM. les abbés L.-A. Lapierre, Eugène Bérillon et Léo Lhomme. Le champ d'apostolat qui leur était assigné était une partie du Vicariat de Moukden, Mandchourie.

Le 2 août 1929, ce champ leur était définitivement confié, et le 19 février 1930, Mgr Lapierre en devenait le premier Préfet apostolique. Deux ans plus tard, il était promu à la dignité de Vicaire apostolique et sacré évêque titulaire de Cardique, le 4 août 1932, par son Excellence Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, au cours de fêtes inoubliables, rehaussées par la présence de Son Eminence le Cardinal Verdier, archevêque de Paris, et d'un grand nombre d'archevêques, d'évêques et de prélats.

Le bilan de la Société

"La Société des Missions Etrangères de la province de Québec" a fourni à date 40 missionnaires aux missions. L'épreuve ne lui a pas manqué, puisque déjà deux de ses missionnaires sont morts au champ d'honneur: le Père Victor Champagne, décédé le 8 novembre 1933, et le Père Emile Charest, tombé glorieusement le 14 février dernier, sous les balles des bandits chinois. Quatre ont dû revenir à la maison-mère, au Pont-Viau: trois par maladie, le dernier, pour occuper le poste d'économiste général de la Société. Trente-quatre missionnaires travaillent donc actuellement au Vicariat de Szepeingai, sous la direction de Mgr Lapierre, le fondateur de cette mission de Mandchourie et l'animateur zélé des oeuvres florissantes qui ne cessent de grandir et de se développer.

Au moment de la division de la nouvelle Préfecture, en 1929, on ne comptait, sur une population d'environ 2 millions d'habitants, que 5 postes, avec 5 missionnaires résidents et 1,500 chrétiens. Actuellement le Vicariat apostolique compte 17 postes avec missionnaires résidents, 87 missionnaires, dont 34 prêtres des Missions Etrangères, 1 prêtre chinois, 9 religieux de la communauté des Clercs de Saint-Viateur (2 Pères et 7 frères); 39 Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et 4 soeurs indigènes. Le nombre des catholiques est passé de 1500 à 11,849. Sur ce nombre, 4,500 viennent de la nouvelle annexion du Jehol: le reste,

soit 5,149, sont de nouveaux chrétiens.

Comment se fait-il que les missionnaires, en si peu de temps, soient arrivés à de si magnifiques résultats? Méritant à part la grâce de Dieu qui est tombée abondante sur ces terres d'infidélité, Dieu merci aux prières et aux sacrifices des catholiques du Canada, les missionnaires ont réalisé ces merveilles par l'entremise de 3 oeuvres principales.

Les catechuménats

Les catechuménats sont appelés à former les nouveaux chrétiens. Les catechumènes qui les fréquentent et qui désirent le baptême doivent en suivre les cours religieux durant 6 mois; après quoi, ils subissent un examen sévère sur la doctrine catholique. Si l'examen est satisfaisant, ils sont admis au baptême; s'il ne l'est pas, ils devront se résoudre à faire un nouveau stage au catechuménat. Le 30 juin 1933, les catechuménats étaient au nombre de 48, dont 25 pour les hommes et 23 pour les femmes. Sur un total de 1737 nouveaux chrétiens baptisés au dernier exercice, les catechuménats en ont fourni pour leur part 1094. L'année courante s'annonce sous de meilleurs auspices encore, puisque l'inscription actuelle des catechumènes n'est pas loin de 5,000.

Les dispensaires

Les dispensaires, comme leur nom l'indique, sont de petits hôpitaux où l'on donne gratuitement des consultations et des médicaments aux malades. Soyons assurés que par les Chinois, puisqu'il s'est donné l'an dernier dans les 15 dispensaires du Vicariat 59,044 pansements, 127,877 consultations et 221,218 traitements divers.

Dix de ces dispensaires sont tenus par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception; les autres sont tenus par les missionnaires qui, au besoin, se font chirurgiens (pour opérations de peu d'importance) ou même arracheurs de dents.

Le grand avantage de ces dispensaires, c'est de disposer des païens, grâce à cette charité exercée sur les corps, à recevoir la foi qui illumine les âmes.

Un catechiste chinois se tient tout le jour dans la salle d'attente des dispensaires, et là, avec un grand catéchisme en images, il enseigne aux Chinois ébahis les grandes vérités de la religion: Dieu, Jésus-Christ, le ciel, l'enfer, etc.

Le résultat de cette tactique, c'est que plusieurs d'entre eux, touchés de la grâce, demandent leur inscription au catechuménat; d'autres à qui, pour l'instant la prédication de ces vérités ne dit rien, appelleront au moment d'une maladie mortelle, le missionnaire qui achèvera de les instruire et les baptisera.

C'est ainsi que l'an dernier, au Vicariat de Szepeingai, 401 païens adultes sont morts après avoir reçu le baptême.

Les dispensaires ont un autre avantage non moins précieux, c'est de donner à quantité d'enfants moribonds leur billet pour le ciel. L'an dernier, 3724 enfants ont reçu ainsi, grâce aux dispensaires, la grande faveur de la génération spirituelle et de la vision béatifique.

Les écoles

Lors de la prise de possession de la Préfecture de Szepeingai, nos missionnaires ne trouvèrent que 2 ou 3 écoles de prières, fréquentées par de rares enfants. Actuellement les écoles sont au nombre de 86, dont 48 écoles de catéchisme ou de prières, 37 écoles primaires et une école supérieure. Elles donnent en tout l'instruction à 3727 enfants. Tous ces enfants ne sont pas catholiques, loin de là: la majorité est païenne, mais comme tous les professeurs sont catholiques et que tous ces enfants, ou à peu près, étudient le catéchisme, il est facile de voir quel puissant moyen d'apostolat sont ces écoles, et de quelle force elles sont pour faire tomber les préjugés contre la religion et les missionnaires catholiques.

En mars 1933, Mgr Lapierre a aussi fondé, à Szepeingai, une école supérieure qui a été confiée aux religieux Clercs de Saint-Viateur. Ouverte avec 80 élèves, elle en comptait 120 à l'entrée de septembre dernier et, faute de place, l'on dut refuser de nombreux élèves.

Nous ne saurions passer sous silence la fondation d'un petit séminaire pour la formation d'un clergé indigène (il compte actuellement 22 élèves) et l'établissement d'une communauté religieuse pour les jeunes Chinoises qui désirent se donner à Dieu et pratiquer les trois vœux de religion. Cette communauté, fondée en 1931 et connue sous le nom de Notre-Dame du St-Rosaire, compte actuellement 4 professes, 18 novices et 2 postulantes. Elle est sous la direction des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

L'évangélisation au Vicariat apostolique de Szepeingai, dès les débuts, s'est plutôt faite dans des conditions difficiles, par suite du brigandage qui existe depuis des siècles à l'état endémique. Toutefois, au lieu d'entraver l'action des missionnaires, l'occupation japo-

naise l'a en quelque sorte favorisée.

Et en voici la raison: Les populations chinoises, privées de leurs anciens chefs qui les retenaient par leur influence dans des traditions et des pratiques nationales foncièrement païennes, désemparées en face des nouveaux gouvernants qu'ils tenaient en suspicion, ne trouvant nulle part d'appui stable, se sont jetées dans les bras de l'Eglise catholique qui prenait à leurs yeux figure de protectrice, avec les meilleures garanties de paix, de justice et de charité.

Jusqu'à ces dernières années, nos missionnaires, tombés plusieurs fois entre les mains des brigands, avaient été visiblement protégés. Le bon Dieu vient de nous soumettre à une rude épreuve, en nous demandant le sacrifice d'un missionnaire, zélé, jeune (33 ans), rompu à l'apostolat, qui promettait beaucoup pour la gloire de Dieu et la conversion des âmes. A la veille de son départ pour les missions, en 1926, alors qu'il venait de faire ses adieux à ses parents, il disait à l'un de ses anciens directeurs: "Je ne puis pas croire qu'il y ait sur la terre actuellement quelqu'un de plus heureux que moi", et à ceux qui, pour le féliciter, répétaient qu'il pourrait bien un jour se faire assassiner par des Chinois, il répondait en riant: "Mais j'y vais pour cela". Le bon Dieu a tenu compte de son désir. Il est mort face au devoir, pour la plus sainte cause la plus noble des causes, le triomphe de la religion, la gloire de Dieu. Inclinaison-nous bien bas sur cette tombe à peine fermée. Le Père Emile Charest est digne de la race qui lui a donné le jour.

Mon dernier mot

C'est un mot de reconnaissance et de gratitude: envers Dieu d'abord, qui n'a cessé de verser à pleines mains sur notre Société l'abondance des bénédictions divines. Merci ensuite à nos fondateurs, NN. SS. les Archevêques et Evêques de la province de Québec qui ne se sont pas contentés de jeter les bases de notre Société, mais l'ont entourée d'une sollicitude paternelle et ont ajouté l'aide matérielle au soutien moral. Notre reconnaissance, elle va enfin à nos bienfaiteurs, clergé et fidèles, qui, par leurs prières et leurs offrandes, ont permis à nos missionnaires de réaliser les merveilles dont vous venez d'être les témoins édifiés et réjouis. Pour l'avenir, nous continuerons de compter encore et plus que jamais sur le secours divin et la coopération de nos compatriotes. Nous sommes sûrs qu'ils ne nous feront jamais défaut. Dans cette vue, nous ouvrons bien larges nos coeurs à l'espérance, attendant offrandes ainsi que vocations de plus en plus nombreuses, vocations qui iront là-bas recueillir les précieuses moissons d'âmes toutes prêtes à être engrangées. Daigne la Providence, à raison des largesses de notre peuple en hommes et en ressources, briser la crise économique qui l'afflige, écarter de son front les dangers qui le menacent, lui garder au coeur la foi des anciens jours et lui assurer paix, charité avec le salut éternel. C'est mon voeu le plus ardent!

Départ des PP.
Labrecque et Pelletier
New-York, 10 — A minuit hier le R. P. Gaudiose Labrecque, supérieur provincial, à Montréal, de la congrégation des Pères du Saint-Sacrement, et le R. P. Alphonse Pelletier, curé de la paroisse Notre-Dame de Chicago, aussi de cette congrégation s'embarquaient à bord du *Lafayette*, de la Ligne française, à destination de Paris et de Rome. Sur le même navire on remarque aussi le R. P. Clovis Lesage, P.S.M., de Charlevoque, province de Québec.

Parmi les autres voyageurs, à citer: Marcel Granjany, célèbre harpiste de France; Armand Flammarion, de la maison d'édition Flammarion; Mme Camille Lemerle, femme du gérant de l'agence Havas à New-York, et M. J.-B. Gauthier, de Montréal.

25 ans, 25,000
QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DEPASSÉ.

Doumergue
réduit les dépenses
de \$10,400,000

Paris, 10. (S.P.A.) — Faisant usage de ses pouvoirs extraordinaires pour la première fois, le premier ministre Doumergue a réduit les dépenses de l'Etat de 160 millions de francs (\$10,400,000). On croit qu'il s'agit d'une première mesure et que M. Doumergue projette de pratiquer une dépense d'un milliard.

GRAPHOLOGIE AU "DEVOIR"
Albino — Pas assez d'écriture pour une analyse complète. Une imagination vive nuit à la sûreté du jugement en portant aux illusions et aux exagérations. Il lui faudrait beaucoup réfléchir dans le calme pour bien juger et les gens et les choses.

Elle est bonne, délicate et sensible, sincère aussi, et généreuse, par conséquent capable de dévouement.

Je la crois un peu sentimentale et, sinon romanesque, recherchée et se plaisant à tout ce qui rappor-

te au roman.
Remplie de bonne volonté, active, mais, au fond, pas très sérieuse. Cœur tendre, un peu jaloux et grand besoin d'affection.

L'humeur est variable, la volonté capricieuse, faible et très influencée. Vivacités impatientes, habitude de contredire et de discuter vivement et pour des riens.

Lucien — Jeune fille délicate et sensible, un peu vaniteuse, mais sensée, et dont l'esprit pratique se développera avec la nécessité de l'exercer.
Bonne et sincère, elle aurait ce qu'il faut pour se dévouer; elle attend, Dieu sait quoi, pour s'y mettre sérieusement; il doit y avoir pourtant, autour d'elle, bien des occasions de le faire!
Elle a l'humeur inégale et elle est souvent triste sans savoir pourquoi.
La volonté est obstinée et raide, elle sait mieux résister que prendre une décision. Elle s'entête souvent, surtout quand elle est de mauvaise humeur. Elle aime beaucoup à parler et elle parle abondamment des autres, mais elle sait bien cacher ses propres petites affaires!

PETITS TRAITS DE PLUMIE

Votre CHAPEAU

nettoyé et remodelé **75c**

En plus de vous assurer un nettoyage parfait, notre expérience de fabricants nous permet de redonner à votre chapeau ce cachet d'élégance qui avait contribué à vous le faire choisir.

Allons chercher et livrons à domicile.

Ed. MICHAUD
"LE MAÎTRE-CHAPELIER"

APPELEZ
Lanc. 3286

911 Bleury 1257 Université
Près Craig Près Ste-Catherine

PAIN
L. CARON
TÉL. CR. 4114

Mangez CHEZ Marguery
Restaurant français authentique
Repas réguliers
Lunch: 40c. Diner: 50c.
SERVICE A LA CARTE
1252-4, RUE ST-DENIS
Dans l'hôtel Pennsylvania
Face à l'Université.

Sa valeur s'accroît DIAMANT

La possession d'un diamant est l'un des premiers avantages. La certitude qu'il ne se détériore pas en est un autre. De tous les avantages, celui de savoir que sa valeur s'accroît avec les années, prime tous les autres.

Avant d'acheter un diamant, VOYEZ-NOUS.

G. H. BIBEAU & Frère
HORLOGERS-BIJOUTIERS
DEUX MAGASINS
1257, Ste-Catherine Est
905, Boul. St-Laurent.

— ET BIBEAU HAÏP AVEC LE "DEVOIR" —

TULIPE NOIRE
CHENARD
PARIS

Parfum qui hante la mémoire. Le secret du parfait bon ton.

L'once: \$2.50
EN VENTE PARTOUT
Dépositaires:
CANADA DRUG COMPANY
857, rue St-Maurice - Montréal

Ne pas confondre les noms
EN GARDE
Il n'y a qu'une seule maison Tousignant et Frères Limitée à Montréal, c'est la maison canadienne-française

TOUSIGNANT et Frères Limitée.
Pas d'autres succursales que les suivantes — Notez les adresses:
6312 rue SAINT-HUBERT
5167 rue CLARKE
3539 rue ONTARIO Est
2929 rue MASSON
2034 rue MONT-ROYAL Est
1148 rue MONT-ROYAL Est
1587 rue ONTARIO Est
2309 rue ONTARIO Est
1584 rue STE-CATHERINE E.
NEUF MAGASINS

La maison renommée pour ses bas prix et son très bon

BEURRE
Qualité supérieure... **30c**
Beurre... **29c**
Beurre de choix... **21c**
Beurre pour la cuisson... **21c**

La maison Tousignant et Frères Limitée a été incorporée en 1924 et ses directeurs sont: M. Edouard Tousignant, président; David Tousignant, vice-prés; Bernardin Tousignant, sec.-trésorier; Alphonse Tousignant, directeur.

Flour des bois — Une jolie petite âme délicate, idéaliste, naïve et sage. L'imagination, chez elle, est la fée chargée de colorer et d'éclairer une vie monotone, égale et active. Le bon sens empêche cette imagination d'être nuisible. Bonne, tendre, dévouée et pratique, elle semble toujours occupée de l'initiative. La volonté est impulsive: elle parle et agit parfois trop vite et le regrette à loisir, car elle voit clair et elle a tant de bonne volonté. Qu'elle pratique la possession de soi, elle y gagnera plus d'autorité: il lui faut beaucoup de calme pour dominer les autres. Ferme et tenace, ce qui ne l'empêche pas d'être souple et conciliante à l'occasion, et très fémininement habile.
Elle protège ceux qu'elle aime, elle a du charme, elle est persévérante et capable. Personnalité intéressante.
G. la Confiance — Pourquoi cette copie? Ne savez-vous pas qu'elle est interdite? C'est l'étude qui en souffre.
C'est un jeune homme délicat, modeste et effacé, qui est actif et qui a de la bonne volonté mais peu de force volontaire. Nerveux, et

Le legs bien exécuté

Gontran Biscornet, grand original, vient de mourir. Comme il n'a pas d'enfants, il laisse tout son avoir, qui est considérable, à trois amis. Son testament est ainsi conçu:

"Je lègue ma fortune à mes chers amis Toupin, Rondel et Plouf, à la condition expresse que chacun d'eux déposera mille dollars dans mon cercueil."

C'est bien, dirent les trois amis, nous ferons ainsi qu'il l'a désiré.

Quand le moment de s'exécuter est venu, Toupin tire son billet de mille sans enthousiasme. Rondel vient ensuite et fait de même. Plouf s'avance à son tour et, devant la dépouille du mort, prononce quelques paroles émus. Puis il se baisse, prend les deux billets de mille, les empoche et, tandis que Rondel et Toupin le considèrent stupéfaits, place dans le cercueil un beau chèque de trois mille dollars.

Les deux fous

Un visiteur est admis, dans un asile, à parcourir le pavillon des fous furieux. Il s'intéresse à l'histoire des divers internés qui se trouvent dans les cellules.

— Pour quelle raison, demandait-il, le no 9 est-il devenu fou?

— Monsieur, lui répond le médecin, c'est parce qu'une femme, qu'il voulait épouser, lui a refusé sa main.

Distinction

Au tribunal, la plaidoirie du célèbre avocat Dupontin avait attiré la ville entière; il s'agissait d'un procès scandaleux; toutes les femmes élégantes étaient là.

A un certain moment, l'avocat, avant d'aborder le point le plus difficile de l'affaire, dit poliment: — Les femmes honnêtes sont priées de sortir...

Inutile d'ajouter qu'aucune ne broncha, préférant sacrifier sa réputation plutôt que de manquer un seul mot de l'histoire.

L'avocat attendit quelques instants. Alors, le juge commanda aux huissiers: — Maintenez que les femmes honnêtes sont parties, faites sortir les autres.

L'art facile

La Melba aimait à raconter l'anecdote suivante.

Elle visitait un asile d'aliénés, quand elle aperçut un pensionnaire qui frottait sur une toile blanche un pinceau sans peinture.

— Qu'êtes-vous à peindre? demanda la cantatrice au pauvre fou. — Le passage de la Mer Rouge par les Hébreux.

— Mais où sont les Hébreux? — Ils sont déjà passés. — Et la Mer Rouge? — Elle est complètement à sec. — Et les Egyptiens, où sont-ils? — Les attends d'une minute à l'autre.

L'erreur est réparée

Dans un luxueux restaurant, un monsieur très chic examine sa note qui lui semble passablement salée. L'élégante correction de l'établissement ne lui permet pas toutefois d'esquisser une réclamation quelconque. Toutefois il satisfait sa mauvaise humeur en appelant le garçon pour lui faire observer une faute d'orthographe.

— Voyez, garçon, cette faute monstrueuse à "côtelette"... vous avez oublié un *t*!

Le garçon, qui pense à tout autre chose, attrape la note et bondit à la caisse, puis revient en disant: "Voilà, monsieur, l'erreur est réparée".

Le client jette un coup d'oeil sur la note et pâlit en lisant: Un thé: 50 sous.

Condoléances

Le poète. — On vient de me voler. Son épouse. — Que je plains ton malheur! — On m'a volé mes poésies. — Que je plains le voleur!

La gaieté des audiences

Un prévenu est condamné par le tribunal correctionnel, qui s'est montré très indulgent à son endroit.

— Eh bien! n'a-t-il un bon tribunal, dit-il, j'y reviendrai!

SIVEL.

LITHINES du Dr GUSTIN

font économiquement une délicieuse eau de table et de régime très digestive.

Recommandés contre les maladies de la peau, du foie, de l'estomac, de la vessie et de l'intestin, rhumatisme, goutte et acide urique.

MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS
Se vend dans toutes les pharmacies

Eglises et Communautés

Profitez du nouveau tarif et importez vous-mêmes vos ornements, vases sacrés, soies, damas, velours, draps d'or pour ornements. Aussi sujets à application des taxes: IHS, croix, figures au petit point. Catalogue sur demande.

Importation Chéret
C. P. 241 Station Hochelaga MONTREAL

FOURRURES

Où vous les achetez à meilleur compte.
SEAL CHAPAL, \$65.
MARTRE DE ROUGE, \$25.00
la paire
FITCH 3 pour \$15.00

P.A. ASSELIN 1429
BAS PRIX — HAUTE QUALITÉ
Téléphone: CHerrier 9644

ACCESSOIRES DE RADIO

PAYETTE
910 BLEURY LA 2108

Lisez le "Devoir" et encouragez ses annonceurs.

Vignettes? MARQUETTE

4549
PHOTOGRAPHIE NATIONALE
59 STE CATHERINE, OUEST

Nous envoyons chercher et livrons tous articles confiés à nos soins. Il suffit d'appeler

CRoscent 2149
Nettoyage français
Règles unies, Costume, Manteau, Complet, Pardessus.

\$1
Ouvrage Garanti
Comiot pressé... 50c
Chapeau nettoyé... 75c
Service de 24 heures

NEW SYSTEM CLEANING SERVICE
ENRG.
J.-H. BRETON, prop.
TEINTURIER-NETTOYEUR
Nouveau local:
2461 DES CARRIÈRES

coup de générosité et de bienveillance.

Il est bon, trop confiant et d'humeur variable.

Capable de résolution ferme, je le trouve, également, très influencable et incapable de résister à de fortes pressions. Il serait prudent de bien choisir ses amis, car il les suivra dans le bon ou le mauvais chemin.

Coeur affectueux et capable de dévouement généreux. Vivacités et impatiences. Aucune durée. Pas encore très sérieux, il a cependant du bon sens et une conscience droite.

JEAN DESHAYES

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE de JEAN DESHAYES

"DEVOIR"
Samedi, 10 mars 1934. Bon pour 2 semaines
Un coupon valable, et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adresses: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

LA RADIO

RADIO-GAZETTE

Postes extérieurs
Samedi, 10 mars

WABC

1.00 p.m., Savitt Strings Quartet. Musique de chambre.
2.00 p.m., Artist Recital. Crane Calder, basse; Rhoda Arnold, soprano.
3.30 p.m., Récital d'orgue d'Ann Leaf.
4.00 p.m., La Chorale du Collège de Hamilton. Commentaires d'Alex. Woolcott.
6.15 p.m., Tommy McLaughlin, baryton; orchestre Ted Black.
7.45 p.m., The Monetary Situation, par Robert Luce.
9.30 p.m., The Surprise Party. Orchestre Raymond Paige.
10.00 p.m., Emission du pôle Sud (Expedition Byrd). Orchestre Daly.
10.30 p.m., Leaders in Action, par H. V. Kaltenborn.
11.15 p.m., News Service.

WEAF

5.30 p.m., Economics in the New Deal. De Washington.
7.45 p.m., Jack et Loretta Clemens. Chant et guitare.
12.30 a.m., Carefree Carnival.

WJZ

5.30 p.m., Little Jack Heller, ténor; orchestre Harry Kogen.
8.00 p.m., Art in America.
8.30 p.m., Sous les ponts de Paris — Caro Lamoureux, soprano; Ludovic Huot, ténor; orchestre Allen Maciver.
10.30 p.m., National Barn Dance.
11.30 p.m., Orchestre Paul Whiteman.

Les beaux programmes

WABC

11.00 a.m., Concert de la Symphonie de New-York pour les enfants. — Symphonie inachevée (en si mineur), de Schubert; Le dôme de Kubla Khan, de Griffes; Le carnaval des animaux, de Saint-Saëns; Jour de fête, de Deems Taylor; Rhapsodie italienne, de Casella.
7.30 p.m., Silver Dust Serenaders. Phil Cook et Paul Keast, baryton. — Dans un jardin de monastère, de Ketyby; Chanson d'amour tzigane, de Herbert; Cavatine, de Raff; Ragner's Song (Rio Rita).
9.00 p.m., The Philadelphia Studio Orchestra. Direction Sylvan Levin. Symphonie no 3 en ré majeur, de Tchaikowsky. — (2e et 3e mouvements).

WJZ

7.00 p.m., John Herrick, baryton. — Consécration, de Manney; Now Sleeps the Crimson Petal, de Quilter; Danes no 2 (Trois danses anglaises), de Quilter; Beloved, de Scherzinger; Time to Go, de Sanderson.

Canada-radio

"Pailasse" et "Salomé"

1.55 p.m., CRCM. — Les radiophiles entendront, samedi après-midi, de 1 h. 55 à 2 h., aux postes de la Commission de la radio, deux opéras chantés au Metropolitan, de New-York: Pailasse, poème et musique de Leoncavallo, en deux actes, et Salomé, drame musical de Richard Strauss. Ces deux œuvres sont déjà connues, surtout Pailasse qui fut chantée maintes fois un peu partout depuis sa création, c'est-à-dire depuis 1892. Qui ne connaît le "lamento" de Pailasse?

L'œuvre de Strauss, également dramatique, s'inspire du poème d'Oscar Wilde. Les deux partitions sont colorées, recherchent l'effet, effet qui devient parfois brutal.
Les artistes du Metropolitan qui chanteront Pailasse sont: Quena Mario, soprano; Giovanni Martinelli, ténor; Lawrence Tibbett, baryton; ceux qui chanteront Salomé sont: Gota Ljungberg, soprano; Dorothy Mansk, mezzo-soprano; Max Lorenz, ténor; Friedrich Schori, baryton.

Demi-heure de la Société St-Jean-Baptiste

7.30 p.m., CKAC, samedi. Causerie par S. H. le maire de Québec, M. J.-E. Grégoire. Sujet: Le programme de restauration sociale.
M. Lionel Lefebvre, pianiste, élève de M. Lucien Jolicoeur, exécutera le programme suivant: Les apocryphes, de Schytte; Valse en sol, de Paderewski; Le Huguenot, de Godard.

L'activité de la Société, par le chef du secrétariat.

Emission des Jeune-Canada

Pendant l'émission des Jeune-Canada, samedi, le 10, à 5 h. 15, CKAC, une causerie sera donnée par M. Dominique Beaudin. Il traitera de l'immigration.

Causerie des journalistes

8.00 p.m., CRCM. La prochaine chronique des faits de la semaine à la radio d'Etat, celle de samedi soir, à 8 heures, sera faite par M. Louis Robillard, chef du service d'informations au journal, le "Devoir".

Le samedi suivant, M. Louis-Philippe Robidoux, rédacteur en chef de la "Tribune" de Sherbrooke.

Dimanche, 11 mars

WABC

12.30 p.m., Tito Guizar, ténor mexicain, avec ensemble de harpes.
12.45 p.m., Madison Ensemble.
2.00 p.m., Broadway Melodies.
3.00 p.m., Symphonie de New-York et la Schola Cantorum. — Voir radio-gazette.
5.00 p.m., Les Chansons de ma mère, Orchestre Jack Renard; Oliver Smith, ténor; Muriel Wilson, soprano.
7.30 p.m., Ward's Family Theatre, acte II. — Fay Bainter, dans une scène de "For Services Rendered", de Somerset Maugham.
8.00 p.m., An Evening in Paris.
9.00 p.m., Seven Star Revue. Nino Martini, ténor; Orchestre Erno Rapee.
11.00 p.m., L'actualité, par H. V. Kaltenborn.

WTIC

8.00 p.m., Orchestre Rubinoff, NBC.
9.30 p.m., Orchestre Genn. Direction Christian Kriens.
10.00 p.m., Orchestre Frank Black.
10.30 p.m., Hall of Fame, NBC.
11.00 p.m., Emission du pôle sud (Expedition Byrd), NBC.
11.30 p.m., La Symphonie de Minneapolis, NBC.
12.30 p.m., Orchestre Carlos Molina.

Les beaux programmes

WABC

6.45 p.m., Ward's Family Theatre. — Programme musical: Sérénade, de Schubert; The Night was made for love, de Kern.

9.00 p.m., Seven Star Revue. Nino Martini, ténor; orchestre Erno Rapee; Jane Froman, Ted Husing, Vagabond Glee Club; The Three Leaders. — Prélude du IIIe acte de Lohengrin, de Wagner; Marches, de Tosti; Echos de Russie: Soon (Strike Up the Band), de Gershwin; The World is Waiting for the Sunrise, de Seitz; I've Got Rhythm, de Gershwin; Impressions des œuvres de Rodgers et Hart; Musme, de de Nicola.
10.30 p.m., Ernest Hutchinson, pianiste, avec un orchestre de concert dirigé par Howard Barlow. — Ouverture (Prométhée), de Beethoven; Du bist die Ruh! de Schubert-Liszt; Concerto en mi bémol (1er mouvement), de Beethoven.

Programme de l'A.C.J.C.

12 h. 30 p.m., CKAC. Causerie sur l'épave, par M. Maurice Gareau, vainqueur du concours d'éloquence organisé par l'A.C.J.C., et président du cercle Routhier du séminaire de Ste-Thérèse.
Les taxes et nos institutions religieuses.

ses lettres adressées aux députés provinciaux, lue par Philippe Ferland.

Symphonie de New-York Schola Cantorum

3.00 p.m., CRCM. L'un des principaux événements artistiques de la saison aura lieu dimanche, de 3 à 5 h. p.m., alors que la Symphonie de New-York et la Schola Cantorum donneront conjointement sous la direction de Toscanini, la Messe en ré (Missa Solemnis), de Beethoven. Solistes: Elizabeth Rethberg, soprano; Sigrid Ingegn, alto; Paul Althouse, ténor; Eslo Pinza, basse. A l'orgue, Pietro Yon.

"Le désarmement"

2.30 p.m., CRCM. Le sénateur C. P. Beaudin parlera dimanche après-midi, à 2 h. 30, aux postes de la Commission canadienne de la radio, sous les auspices de la Ligue canadienne de la Société des nations. Sujet de la conférence: Le désarmement.

Causerie de M. Beauchesne

6.00 p.m., CRCM. M. Arthur Beauchesne, greffier de la Chambre des Communes, traitera le sujet suivant: The Mechanics of Government, devant les membres du Young Men's Canadian Club.

L'Heure catholique

6.00 p.m., CKAC. La causerie religieuse à l'heure catholique du 11 mars, organisée par le Comité des œuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. E. Mgr Gauthier, sera donnée par le R. P. Quessel, C.S.V., professeur d'écriture sainte au Séminaire St-Charles. Il exposera une scène évangélique: La multiplication des pains.

La partie musicale sera exécutée par la Chorale St-Jean-Berchmans, sous la direction de M. Alfred Routhier. A l'orgue, M. Antoine Maurice. Programme: Kyrie Eleison à 4 v. mixtes, de Refice; Cor Jesu, Ave Verum, Ecce fidelis, Divin Jeûs, Tantum ergo à 3 v. égales, d'Antoine Maurice.

La causerie missionnaire, qui suivra, sera faite par le R. P. Poirier, ancien missionnaire en Indo-Chine, qui parlera des missions des Rédemptoristes.

Programme Lalonde et Frère

2.30 p.m., CKAC. H. Lalonde et Frère, limités, les grands spécialistes en tapis de l'avenue du Parc, présenteront dimanche, à 2 h. 30 à CKAC, pour leur neuvième émission hebdomadaire d'opéra, les meilleurs extraits de l'opéra La Juive, de Halévy.

Distribution: Rachel: Mlle Germaine Bruyère; Duxode: Mme Geneviève Davis-Lebel; Eleazar: M. Louis Chartier. Programme: Introduction et cavatine: Si la rigueur et la vengeance, Louis Chartier; Il va venir! Et d'effroi (Romance), Germaine Bruyère; Que d'attraits! quelle est belle (duo), Germaine Bruyère et Geneviève Davis-Lebel; Mourir! Mourir! si jeune! (duo), Georges Dufresne et Louis Chartier, Finales.

"Le barbillon de Séville"

9.00 p.m., CRCM. Les artistes d'opéra de la Commission canadienne de la radio interpréteront Le barbillon de Séville, opéra-comique de Rossini.

La Maîtrise de Notre-Dame

10.30 p.m., CRCM. La Maîtrise de Notre-Dame de Montréal se fera entendre dans un concert de musique religieuse et profane. Cette maîtrise se compose d'une centaine d'enfants et d'une cinquantaine d'hommes, ceux-ci sous le nom des Chanteurs de Notre-Dame. Le chœur des enfants, que dirige le maître de chapelle de Notre-Dame, M. Guillaume Dupuis, est l'un des plus remarquables du genre, non seulement au Canada, mais en Amérique. Ces enfants qui font de fréquentes répétitions en vue des offices, du dimanche à la "Paroisse" ont un répertoire très étendu, qui va des chants liturgiques aux vieilles chansons de chez nous. M. Dupuis dirigera lui-même cet intéressant chœur avec M. B. Poirier à l'orgue.

Radio-théâtre

Prochainement:

Le Théâtre radiophonique de la Commission canadienne de la radio jouera mercredi prochain, 14, de 7 h. 30 à 8 h., une comédie de Labiche, Le Méchant et l'Auvergnat. C'est une satire amusante, l'une des moins connues au Canada français. Elle compte pourtant parmi les plus amusantes du célèbre vaudeville. Eugène Labiche (1815-1888) fut l'un des écrivains de théâtre les mieux doués et les plus féconds de la fin du XIXe siècle. Il est l'auteur du Voyage de M. Perrichon, comédie que l'on a jouée plusieurs fois chez nous.

"La découverte du Canada"

M. l'abbé Victor Tremblay, professeur d'histoire au séminaire de Chicoutimi, a commencé mercredi dernier, aux postes de la Commission de la radio, une série d'études se rapportant à la découverte et aux découvreurs du Canada.
La première conférence portait sur le Canada avant l'arrivée de Jacques Cartier, sa formation géologique, ses premiers habitants et, ce qui n'est pas sans intérêt, ses premiers visiteurs.

Mercredi prochain, M. l'abbé Tremblay parlera de la découverte du Canada, en raison des grandes fêtes qui se préparent à l'honneur du découvreur. Elles intéresseront sans aucun doute tous les radiophiles qui ont le goût des choses de notre magnifique passé.

Revue des livres

C'est M. Alphonse Loiselle, rédacteur à la "Presse" et romancier, qui donnera la prochaine causerie bi-mensuelle sur la littérature canadienne, aux postes radiophoniques de l'Etat, c'est-à-dire le jeudi 15 mars, à 7 h. 30.

Lundi, 12 mars

WABC

2.00 p.m., Orgue, par Ann Leaf.
3.30 p.m., U.S. Marine Band.
7.30 p.m., Music on the Air avec Jimmy Kemper. — Lère danse espagnole, de de Falla.
8.00 p.m., Happy Bakers.
8.15 p.m., The Human Side of the News, par Edwin C. Hill.
9.00 p.m., Fray et Bragotti. — Duos de piano.
11.15 p.m., News Service.
11.30 p.m., Orchestre Charles Davis.

WTIC

4.00 p.m., Mélodies sur l'orgue, par Walter Dawley.
4.30 p.m., Jack et Loretta Clemens, NBC.
7.15 p.m., Men of Song, Direction Leonard Patricelli.
7.45 p.m., Chants sans parole, direction Julius Nussman.
8.30 p.m., Lawrence Tibbett, ténor, avec l'orchestre Daly, NBC.
9.00 p.m., The Gypsies, NBC.
9.30 p.m., The Travelers Hour, Direction Norman Cloutier, avec The Three Leaders.
10.30 p.m., WTIC Playhouse, Direction Guy Rothund.
11.00 p.m., John Fogarty, ténor, NBC.
11.15 p.m., Press-Radio News, NBC.

Les beaux programmes

WABC

4.15 p.m., Library of Congress Chamber Musicale. The London String Quartet. — Quartette à cordes, op. 59, no 2, de Beethoven; Quatrième mouvement: Pixie Ring, de Waldo Warner.
9.00 p.m., Philadelphia Orchestra, Direction Sylvan Levin. — Symphonie no 3, en ré majeur (Mouvements 2, 3, 4), de Tchaikowsky.

10.30 p.m., Presenting Mark Warnow. Connie Gates, The Melodians Quartet; orchestre. Mélodie, de Kern; Valse (La Veuve Joyeuse), de Lehár; Two Little Magpies, de Wells; Prélude du 4e acte (Carmen), de Bizet; Rouleau des rêves brisés, Mah Curley-Headed Baby, de Clutsum; Légère (vieux français); Moment musical (La Chaconne), de Durand; Wagonwheel.

Radio-causeries de l'U.C.C.

1.00 p.m., CKAC. —
12 mars: M. Albert Rioux, président gé-

néral de l'U.C.C.
13 mars: M. Gabriel Billault, inspecteur horticoles: La situation de nos marchés.
14 mars: M. R. M. Pucet, secrétaire général de l'U.C.C.: 18e leçon du cours à domicile sur les Calées populaires.
15 mars: M. J. P. Dionne, comptable auditeur: L'évaluation municipale.
16 mars: M. R. M. Pucet: Conseils pratiques.
17 mars: M. J. E. Laforce: L'œuvre de la colonisation.

Postes locaux

SAMEDI, 10 MARS

CRCM

1.55 Opéra du Metropolitan: "Pailasse" et "Salomé".
5.00 Les chevaliers de la mélodie moderne.
5.00 Le trio de concert Ritz-Carlton.
5.45 Bourses de Montréal et de N.-Y.
6.00 Un peu de tout.
6.30 Nouvelles en français et résumé des programmes de la soirée.
6.36 Three Blue Jades.
7.00 The Cotters' Saturday Night.
7.30 Acanadian Serenade.
8.00 Revue des événements de la semaine.
8.15 Orch. Meerte.
8.30 Sous les ponts de Paris.
9.30 Nouvelles en anglais et pronostics de la température.
10.38 Orch. Billy Bisset.
11.00 Moonlight on the Pacific.
11.30 Le courrier du Nord.

CKAC

1.00 Discours d'Eamon de Valera. — Irlande.
3.00 Débat entre l'Université Harvard et l'Université de Chicago.
4.30 Température.
5.00 Une page d'histoire.
5.15 Les Jeune-Canadiens.
7.15 Récital d'orgue.
7.30 Orch. St-Jean-Baptiste.
9.15 Orch. de concert. — Mme Larivière-Bernier, soprano.
10.59 Résultats du hockey.
11.30 Orch. Charles Dornberger.

CFCF

12.15 Pietro Yon, organiste.
1.00 Bourse.
2.00 Metropolitan Opera.
7.00 John Herrick, baryton.
7.15 Récital de la salle Tudor.
8.00 Récital de piano.
8.30 Orch. Charles Dornberger.
9.00 Joute de hockey: Ottawa vs Canadiens.
10.30 Orch. Meerte.
10.58 Résultats du hockey.
11.05 Orch. Waldorf-Astoria.

CHLP

9.00 Sommaire — Chansons françaises.
9.30 Culture physique.
9.45 Vos valse favorites.
10.00 Ass. can.-française des aveugles.
10.15 Musique de danse.
10.30 Musique semi-classique.
11.00 Stealing through the classics.
11.15 Diction.
11.30 L'Alp d'or du progrès.
11.45 Musique pour les enfants.
12.00 Pour vous, mesdames.
1.00 Variétés.
5.30 Sommaire — Variétés.
6.00 Bourse des mines.
6.15 Heure de la prospérité.
6.45 Programme Danny Boy.
7.00 Heure de la prospérité.
7.30 Féd. des ouvriers du Canada.
8.00 Wm. Eckstein.
8.30 Laure Chouquette, pianiste.
8.45 La Paillasse Nationale.
9.30 Orch. de concert.
10.00 Harmonica.
10.30 Around the Samovar.
11.00 Température.

DIMANCHE, 11 MARS

CRCM

2.00 Fanfare du 10e Dragons, sous la direction de Walter Williams.
2.30 Discours du sén. Beaudin, sous les auspices de la Soc. can. de la Ligue des nations.
2.45 Le trio lyrique.
3.00 Orch. symphonique de New-York, sous la direction de Toscanini.
5.00 L'heure catholique de Québec.
6.00 Causerie de M. Arthur Beauchesne, greffier de la Chambre des Communes, sous les auspices du Young Men's Canadian Club of Montreal.
6.15 Harry Cole, ténor.

6.30 Nouvelles en français et résumé des programmes de la soirée.
6.36 Évangéline.
7.00 L'actuel album.
7.15 Quatuor de saxophones, sous la direction de Dutchy Burton.
7.30 Les maîtres de la musique — Saint-Saëns.
8.00 Orch. du Château Laurier, sous la direction de G. R. Markowski.
8.30 Chœur de Vancouver, sous la direction de H. Mason Drost.
8.35 Kathleen Stokes — orgue de Toronto.
9.00 Opéra: Le Barbier de Séville, de Rossini.
10.00 Marion Copp, contralto.
10.30 Nouvelles en anglais et pronostics de la température.
10.38 Maitrise de Notre-Dame de Montréal, sous la direction de G. Dupuis.
11.00 Twilight Echoes from the Fireside.

CKAC

10.00 Emission destinée aux petits.
10.30 Mélodies.
11.00 Service religieux.
12.30 ACJC.
2.00 Actualité en caricature.
1.00 L'oiseau bleu.
1.15 Radio-revue Champlain.
1.45 Les galeries Baillargeon.
2.00 Mélodies du Broadway.
2.30 Radio-opéra H. Lalonde et Frère.
3.00 Symphonie de New-York.
5.15 La Feuille d'érable.
5.45 Dr. N. Décarie.
6.00 L'heure catholique.
6.45 Causerie missionnaire.
7.10 Trio de concert Queen's.
7.15 Cercles de fumée Anka.
7.30 Service religieux.
7.45 Fred Waring's Pennsylvanians.
9.00 Les chanteurs royaux.
9.30 Emission de la Catholic Truth Society.

10.00 Nos artistes montréalais.
10.30 Ernest Hutchinson.
11.00 H. V. Kaltenborn.
11.15 Musique de danse.

CFCF

12.30 Concert de Radio City.
2.30 Rings of Melody.
3.00 Sparton Trillians.
4.15 Récital d'orgue.
4.30 Chœur à capella de Chicago.
6.15 Moments musicaux.
7.15 Anka.
7.30 Rhythm Painters.
7.45 Wendell Hall.
9.30 Album de musique familiale.
10.30 Hall of Fame.
11.00 Résultats du hockey.

CHLP

6.00 Heure.
6.00 Sommaire — Chansons françaises.
7.30 Théâtre of the Air.
8.00 Au jour le jour.
8.15 La princesse de l'air.
8.30 Radio Wards of the Strings.
8.45 Madeleine.
9.00 Orch. Sims.
9.30 Echos from the Backwoods.
9.45 Roméo Mousseau, ténor.
10.00 Orchestre.
10.30 Un peu de tout.
11.00 Heure — Orchestre.
11.30 Orch. Dornberger.
12.00 Température.

LUNDI, 12 MARS

CRCM

5.00 Les chevaliers de la mélodie moderne.
5.30 Le trio de concert Ritz-Carlton.
5.45 Bourses de Montréal et de N.-Y.
6.00 Un peu de tout.
6.30 Nouvelles en français et résumé des programmes de la soirée.
6.36 Orch. et soliste, sous la direction de Jean-Marie Beaudet.
7.00 Orch. Dornberger.
7.30 Musique classique.
8.00 Al Oliver et ses Hawaïens.
8.25 Ensemble à cordes du Conservatoire de Toronto.
9.15 Le trio Godeaux.
9.30 Heure de la gaieté et de la romance.
10.00 An Evening in Monte-Carlo.
10.30 Nouvelles en anglais et pronostics de la température.
10.38 Moonlight on the river.
11.00 Al Preston et son orchestre.

CKAC

7.45 Marches populaires.
8.30 Entre vous et moi.
9.00 Andy Orca.
9.15 Madison Ensemble.
9.30 Metropolitan Parade.
10.30 Musique sociale.
10.30 Bourse.
10.45 Claudette de Séves et la beauté.
11.00 Les Parisettes.

11.15 Programme musical.
12.00 L'heure ensoleillée.
12.15 Elizabeth Bartlett.
12.30 Orchestre.
12.45 Bourse.
1.00 Causerie de l'U.C.C.
1.30 Lunch du Canadian Club.
2.00 Ann Leaf, organiste.
2.15 Chansons françaises.
3.00 AOHU Serenaders.
3.15 Musique classique.
3.30 Musique militaire.
4.00 Bob Nolan et orchestre.
4.15 Musique de chambre.
4.30 Cours de bourse.
5.00 Une page d'histoire.
5.05 Programme musical.
5.15 Les dictateurs.
5.30 Programme du foyer.
6.25 L'heure récréative.
7.00 L'Onclie Jos.
7.15 Chants populaires.
8.35 Musique de danse.
8.40 Syrum Symphonies.
8.50 Dames vécus.
8.55 L'Ecole de musique américaine.
9.00 Living Room.
9.30 Les Troubadours de la Duchesse.
10.00 Orchestre.
10.15 Soc. des gradués du McGill.
10.30 Causerie sur les sports.
11.00 Le reporter Romy.
11.05 Freddie Rich.
11.15 Nouvelles.
11.20 Musique de danse.
11.30 Orch. Dornberger.

CFCF

11.55 Nouvelles.
1.00 Bourse.
1.45 Orch. de concert Spencer.
3.00 Radio Guild: The Bluebird, de Maeterlinck.
4.30 Programme Donat Langelier.
6.30 Chansons populaires.
7.15 Bourse.
7.30 View of Windsor.
7.45 Views of the News.
9.00 Présentation de studio.
11.00 Nouvelles.

CHLP

9.00 Chansons françaises.
9.30 Culture physique.
9.45 Musique de danse.
10.15 Parisettes.
10.30 Musique semi-classique.
11.00 Tangos.
11.15 Opérette.
11.30 Musique de cabaret.
11.45 Comédies musicales.
12.00 Pour vous, mesdames.
1.15 Bourse.
1.30 L'heure exacte.
6.00 Bourse des mines.
6.30 Heure de la prospérité.
7.30 L'heure — Féd. des ouvriers.
7.45 Theatre of the Air.
8.00 Au jour le jour.
8.15 La princesse de l'air.
8.30 Radio Wards of the Strings.
8.45 Madeleine.
9.00 Orch. Sims.
9.30 Echos from the Backwoods.
9.45 Roméo Mousseau, ténor.
10.00 Orchestre.
10.30 Un peu de tout.
11.00 Heure — Orchestre.
11.30 Orch. Dornberger.
12.00 Température.

Longueur d'ondes en mètres et fréquences en kilocycles des principaux postes:

Postes	Mètres	Kilocycles
CRCM	329.7	910
CKAC	411	730
CFCF	500	600
CHLP	265	1120
CHRO	265	645
CRCS	229	1310
CRCS	200	1500

WABC 348.5 860
WEAF 444.3 680
WJZ 394.5 760
WOY 379.5 790
WTIC 382.5 780
WLWL 272.5 1100

FOURRURES

Plus de 125 manteaux de fourrure sacrifiés pour du comptant. Mouton Perse, Hudson seal, broadtail, poney, mouton, arabisien, chat sauvage, etc. Inutile d'énumérer les prix, vous serez surprises. J. F. Reid, 1473 Amherst, manufacturier de fourrures.

L'Accomplissement d'un Ouvrage Remarquable

Le Pont de Chicoutimi est maintenant chose accomplie, après deux ans de travaux continus, exécutés dans des conditions extrêmement difficiles. Ce pont, reliant la ville de Chicoutimi au village de Ste-Anne, a une longueur totale de 3,000 pieds, y compris les approches.

Photographies du Pont de Chicoutimi et de sa travée tournante. Celle-ci, mesurant 375 pieds, est la plus grande au monde, à une seule exception près. — Le pilier de défense de la travée tournante est entièrement recouvert de palplanches d'acier. — Trois des neuf piliers du pont ont été construits à une profondeur de 50 pieds d'eau. — Le courant du Saguenay, à cet endroit, atteint une vitesse de plus de 8 milles à l'heure, alors que l'amplitude de la marée y est de 22 pieds.

RÉPUTATION

RESPONSABILITÉ

EFFICACITÉ

A. JANIN & COMPAGNIE LIMITÉE

ENTREPRISES GÉNÉRALES

</

PETITES AFFICHES
— Tarif —

1 sou le mot, 25c minimum comp
tant.
Annonces facturées, 1½e le mot
40c minimum.
Aut. de Nécessaire. Mariage. Dist.

Remerciements, suc l'insertion su-
vant notre formule, tout mo-
additionnel 2c le mot. Si l'actur
75c l'insertion, suivant notre for-
mule, tout mot additionnel, 3c l
mot.
Carnet mondain, etc. — \$1.00 pa
insertion.

A LOUER

Mr F.-G. Crépeau, Tél. BYwater
no 2274, rue Cadillac, 7 pièces, ga-
r. 15.00; No 2137 rue LaSalle, 6 pièces (2
18.00; No 2143 rue LaSalle, 6 pièces (2
18.00; No 2145 rue LaSalle, 6 pièces (3
15.00; No 189 avenue Laval, Laval-des-
Rides, 5 pièces, bain, garage, \$12.00;
33 Boul. des Prairies, 7 pièces, bain, c-
garage, etc., pour l'été ou à l'année, r-
tée ou non meublée.

CHAMBRE ET PENSION
Chambre bien chauffée, éclairée,
amille respectable sans enfants,
hex-soi, 5 lignes tramways à p
rix raisonnable, entretien du ling
ésiré. 6980 St-Denis, Tel. DO. 8

CHAMBRE A LOUER
Dame seule louerai chambre à j
ille ou dame. Rue Jeanne-Mance
bernard. Appeler CRescent 2878.



LIVRES-REVUES

HATEZ-VOUS! — Il ne reste plus quelques numéros de la revue "LES

aires" chez les principaux déposants des journaux de la ville. Cette revue apporte des renseignements intéressants sur la formation des compagnies "des", les étalages, l'entraînement des leurs, la diversification des placements, les agences de "collection", etc. 20c le numéro seulement. Demandez à votre

MAISON A LOUER

MAISON de maison, 4 pièces, cu-
vermée ensoleillée, armoire froide.
Travaux faits. S'adresser 8394 Drolet.
BUPONT 0902.

25 ans, 25,000
QUE CHAQUE LECTEUR NE
EN TROUVE UN AUTRE, ET
BUT SERA DEPASSE.

FOURRURES

Plus de 125 manteaux de fourrure sacrifiés pour du confort, touton Perse, seal Hudson, brail, pony, chat sauvage, et bien en toute confiance chez Zelle, 1473 Amherst, manufacturier de fourrure.

Etats-Un
Nouveaux

timbres

Maryland (3c) 130^e anniversaire, oblitération du jour d'anniversaire, 23 mars à St. Mary's de la Colombie.

enveloppes

Mothers Day (3c) 13 mai 1934

Washington

enveloppes

EMISSIONS PRÉCÉDENTES

enveloppes avec oblitération du jour d'anniversaire

North Carolina (3c) 28^e centenaire de la déclaration d'indépendance, 20 juillet, 1933.

Georgia, de Savannah, 12 fév. 1933.

Newburg, (3c) 150^e anniversaire de la naissance de George Washington, 22 fév. 1933.

New York, de la Révolution américaine, 1933.

Chicago (1 et 3c) Centenaire d'anniversaire, 4 mai 1933.

Kosciuszko, (5c) Commémoratif,
Washington, 13 oct. 1933.....

expédition Byrd, (3c) de Washing
janv. 1934.....

CANADA — A PERCEVOIR

3 nouveaux timbres bilingues, 2
et 10c, neufs
Port en plus dans tous les cas.
Notre nouveau catalogue a paru — Gr
BAZAR POSTAL
Boite postale 4020 — Mon

LE PATHESCOPE
\$97.50
Un nouveau projecteur
excessivement puissant
permettant une projection
sur écran de
10 pds x 12 pds.

EDUCATION.

1001 BLEURY
Montréal.

COMMERCE ET FINANCE

Patriotisme et affaires

L'achat chez nous deviendra un fait généralisé pour autant que chacun fera sa part

Le mot d'ordre est lancé: **Achetez chez nous.** Il s'est imposé de lui-même, par la force des circonstances, non pas comme une déclaration de guerre mais comme un cri de ralliement.

Ralliement est bien le mot. C'est parce que nous avons été trop individualistes et trop égoïstes dans le passé que nous n'avons pas pu nous ressaisir plus tôt. Mais que nous apprenions à coopérer, que nous apprenions à faire chaque jour le petit effort nécessaire dans la bonne voie, que nous apprenions enfin à ne pas tout attendre du voisin mais à agir et même à l'aider au besoin, et la partie sera gagnée.

Achetez chez nous. Très bien. Voilà au moins un mot d'ordre qui plaira à tous nos producteurs, à tous nos manufacturiers et à tous nos marchands. Car c'est un mot d'ordre qui fait présumer un devoir, une sorte d'obligation morale pour l'acheteur. D'ailleurs, c'est même une nécessité pour chacun d'entre nous que d'acheter chez les nôtres. C'est à cette condition que nos marchands pourront continuer dans leur commerce. Donc, c'est à cette condition que leurs employés seront assurés d'avoir du travail, de pouvoir vivre honnêtement. C'est à cette condition que nos manufacturiers et nos cultivateurs trouveront des débouchés pour leurs produits, donc qu'ils pourront eux-mêmes assurer encore du travail à leurs ouvriers. C'est la chaîne sans fin. Tant qu'elle est complète, tout fonctionne bien, tout va pour le mieux.

Qu'un chaînon se brise, tout est désorganisé et après un temps plus ou moins long, tout arrête. C'est que chacun doit faire sa part pour maintenir le chaînon qu'il représente dans l'organisme social et économique.

Mais c'est un devoir, à la fois d'ordre national et individuel que d'acheter chez les nôtres, dit-on. Aider les nôtres, c'est s'assurer soi-même contre les conséquences de la désorganisation économique. Si on ne le fait pas, on risque de se voir supplanter demain par des étrangers.

C'est vrai. Seulement, il faut que les nôtres, producteurs et marchands, fassent aussi leur part. Tous les devoirs, même si l'on juge du point de vue purement patriotique, ne sont pas du côté du consommateur et les avantages pour le seul vendeur. La preuve, c'est que le vendeur est lui-même le premier à protester contre les défauts ou les abus dont il est lui-même victime quand il devient acheteur. S'il persiste à ne voir que son seul et unique avantage quand il est vendeur, il tend à désorganiser notre société en soulevant la critique justifiée, à créer des mécontents et donc à induire les siens à s'adresser à des producteurs ou à des marchands d'autres races. Il ne peut pas acheter lui-même où il lui plaît où il trouve son avantage et refuser le même droit à ses propres clients. Le patriotisme comme la religion, comme tout ce qui repose sur la communauté, exige des efforts et des sacrifices égaux de chacun des individus.

Pour atteindre la situation idéale que nous laisse entrevoir le mot d'ordre qu'on lance, il faut donc que chacun consente à faire sa part.

Le devoir de l'acheteur consiste à s'adresser chez les siens et à n'avoir recours à l'étranger que s'il ne trouve pas chez les siens ce qu'il cherche. Son devoir, c'est de ne pas se laisser induire par la publicité ou par aucune autre considération à s'adresser chez le marchand étranger sans s'être d'abord rendu raisonnablement compte s'il ne pourra pas obtenir la même chose à des conditions égales ou à peu près chez ses propres compatriotes. On cite parfois des cas où on a pu se procurer chez un marchand étranger des articles à des prix extraordinairement bas. Mais cela ne peut être qu'exceptionnel. Par contre, c'est extraordinaire comme nous dépensons chaque année des montants fabuleux chez les marchands étrangers pour n'obtenir aucun avantage particulier et même payer plus cher parfois. Notre commerce serait sauvé si nous consentions à toujours acheter chez les nôtres chaque fois qu'on peut obtenir des qualités et des prix sensiblement les mêmes, parce que cela représente probablement les quatre cinquièmes de ce que nous allons porter à l'étranger actuellement.

Le vendeur lui aussi a des devoirs à remplir. Il doit être honnête avec ses clients car s'il ne l'est pas cela sera constaté un jour ou l'autre et on le délaissera. Il y a donc de son propre intérêt. Il doit les traiter aussi bien qu'ils le sont dans les magasins étrangers, avoir les mêmes égards que ceux qu'il exige lui-même lorsqu'il achète. Il doit également assurer un aussi bon service que les autres et ne pas vendre plus cher pour des articles d'égale qualité. C'est la forme que prend le patriotisme bien compris chez lui puisqu'il contribue ainsi à nous conserver notre clientèle.

Cela n'est pas toujours facile en face de concurrents qui utilisent des méthodes comme celles que l'enquête parlementaire d'O-

tawa nous fait connaître. On dit toujours que le pouvoir d'achat du petit marchand est un obstacle. A qui appartient-il de le surmonter, aux consommateurs ou bien aux marchands intéressés? Que les marchands d'une même catégorie s'unissent, qu'ils s'entendent pour leurs achats, qu'ils coopèrent dans la publicité et souvent ils pourront tenir victorieusement tête à la concurrence, même outrancière. Les épiceries nous en ont donné plusieurs exemples et il n'est pas impossible de les imiter.

Le consommateur a comme devoir patriotique d'acheter chez les siens, le marchand de faire en sorte de satisfaire son client dans des limites raisonnables et le producteur de cultiver ou de fabriquer aussi bon que ceux des autres provinces et des autres races. Ni l'une ni l'autre de nos trois grandes classes ne peut exiger tous les avantages et ne laisser aux autres que les sacrifices. Une campagne de l'achat chez nous ne réussira qu'en autant que chacun voudra faire sa part.

Ce n'est pas demander l'impossible puisque d'autres réussissent. Mais il nous faut secouer notre torpeur, disons le mot, notre paresse égoïste.

Clarence HOGUE

Langlois:	
Beurre:	
De ferme	21
De crémère, en boîte de 56 lbs	31
De crémère, en blocs	32
Fromage:	
Québec, doux, meule de 20 lbs	14
Québec, doux, en morceau	14 1/2
Can. fort, meule de 80 lbs	17
Canadien fort, morceau	18
Kraft, boîte de 5 lbs	21
Oka	26
Roquette, meule de 5 lbs	50
Camembert, douz.	7.00
Gruyère, suisse, la lb	48
Gruyère en bte de 4-12 lbs	42

OEUF

Catégorie A, gros extra	31
Catégorie A, moyens	30
Catégorie A, petits	29
En bloc d'une livre	10 1/2
En saeu	10 1/2
Saindoux composé:	
En tinette	09
En saeu	09 1/2

MIEL

Blanc, saeu de 5 lbs, la lb	09 1/2
Brun, saeu de 5 lbs, la lb	07 1/2

VOLAILLES

Prix fournis par P. Poulin et Cie.	
Dindes, 7 et 9 lbs	23
Dindes, 9 lbs et plus	26
Poulets, 3 à 3 1/2 lbs	22
Poulets, 4 à 4 1/2 lbs	25
Poulets, 5 à 5 1/2 lbs	27
Poulets, 6 à 7 lbs	30
Poulets, 3 à 3 1/2 lbs	20
Poulets, 4 à 4 1/2 lbs	22
Poulets, 5 à 5 1/2 lbs	25
Poulets à griller	125
Poulets d'incubateur	100
Canards du Lac Brome	26
Cochon de lait	25
Pigeonneaux (pr.)	65
Canards S. A. (pr.)	125
Perdrex Grep Field (pr)	125
Pintades jeunes (pr.)	150
Scotch Grouse (pr)	300

POISSON

Doré frais	16
Aiglefin frais	08
Morue fraîche	10
Filet d'aiglefin fumé	12
Truite des lacs	12
Plie	12
Crevettes	30
Brochet frais	12
Maquereau frais	07
Filet frais d'aiglefin	17
Saumon gelé	17
Filet de morue	17

Poissons salés, barils de 200 livres:

Morue salée, grosse	08
Morue salée, moyenne	07
Sardines de Québec, le baril	87.50
Hareng Labrador, 1-2 baril	4.00
Hareng Labrador, 1-2 baril	7.00
Hareng Ecosse, 1-2 baril	13.00

VIANDES

Prix fournis par la maison Noé Bourassa, Limitée, fabricants des produits: *La Belle Fermière*.

ROSBIFS

"Porterhouse"	35
Filet (tenderloin)	25
Epaule, haut côté	12
Surlonge (sans os)	22
Côte	12 à 20

BIFTECKS

Aloyau (sirloin)	25 à 32
Porterhouse	35
Ronde	19
Flanc	15
Pointe de surlonge	25
Côtelettes	27
"Hamburger"	15

BOEUF (DIVERS)

Langues	22
Poitrine	10
Rognon	28
Filet frais	40 à 80
Jarret	10
Boeuf salé	15 à 25

PORC

Longe	25
Epaule	20
Fesse	25
Filet	25
Lard salé	25
Jambon, L.B.F.	25
Jambon, épaule	17
Bacon L.B.F.	35
Jambon cuit	55

SAUCISSE

La Belle Fermière	28
Regal	20
Boeuf	12 1/2
"Frankfurter"	15
Bologne L.B.F.	15

VEAU DE LAIT

Fesse entière	25
Longe	25
Epaule	12
Devant	08
Ris	47
Foie tranché	40
Langues	25

AGNEAU

Quartier d'arrière	23
Gigot	23
Longe	20
Quartier de devant	10

LE SUCRE

Prix fournis par la maison La-	
Grainé, 100 lbs, jute	6.60
Grainé, 100 lbs, coton	6.60
Cassonade, no 1, 100 lbs	6.20
Cassonade, no 2, 100 lbs	6.10
Cassonade, no 3, 100 lbs	6.00

FRUITS ET LEGUMES

Prix fournis par la maison S. F. Mallette, 61 marché Bonsecours.

FRUITS	
Oranges Tangerines	2.50 à 2.75
Oranges Florida	4.00 à 4.25
Citrons Sunkist	4.50 à 5.00
Citrons Red Ball, Calif.	3.50 à 4.00
Citrons Sunkist	3.50 à 4.00
Citrons Messina	4.00 à 4.50
Pampelounes Jamaïque	4.00 à 4.50
Pampelounes Florida	5.00 à 5.50
Poires, bte	3.75 à 4.25
Poires 1-2 1/2	4.00 à 4.50
Bananes, 1 rég.	2.50 à 2.75
Coco, sac	3.50 à 4.00
Pommes de terre, King	7.50
Tomates Bahamas, bte	4.00 à 4.25
Tomates Cuba	2.50 à 2.75
Pois vert, Calif.	3.75 à 4.00

LEGUMES	
Atocas, la bte	3.50 à 3.75
Oignons espagnols	3.00 à 3.25
Oignons rouges, le sac	1.10 à 1.25
Laitue Iceberg, Calif.	3.75 à 5.00
Epinauds américains	1.40 à 1.50
Aubergines, panier	3.50
Fenouil vert et rouge, douz.	75
Choux canadiens	2.00 à 2.25
Choux-fleurs, crête	1.80 à 1.90
Persil, douz.	1.00
Poireaux, le panier	30 à 35
Concombres Américains, Florida	7.00 à 7.75
Carottes, Calif.	3.50 à 3.75
Carottes, Ontario	3.00 à 3.25
Betteraves en sac	1.25
Betteraves Nouvelles Calif. crête	3.75 à 4.00
Navet, sac	4.00 à 4.25
Céleri américain	4.00 à 4.50
Céleri, coeurs	80
Pommes de terre no 1, poche	1.15
Pommes de terre, poche	1.20
Pommes de terre Mont. Vertes 120 à 125	
Alfalfa	10 à 15
Fèves vertes américaines	3.50
Champignons	20 à 25
Echalotes, douz.	30 à 40
Rhubarbe, Ontario, bte	1.25 à 1.50
Fraises	22

POMMES EN BARIL NO 1	
Northern Spy	4.00 à 5.00
Golden Russet	3.75 à 4.50
Baldwin	3.75 à 4.50
Greening	4.00 à 4.50
Cranberry Pippin	4.00 à 4.25
Norris	4.00 à 4.25
McIntosh, en minot	1.50 à 1.75
Tolman Sweet	3.50 à 3.75
Golden Pippin	3.50 à 3.75
Pour les nos 2 de 25 à 50 en minot	
Pommes en minot	1.50 à 1.75

Ces prix sont sujets aux variations du marché.

Fruits et légumes

Les wagons suivants de fruits et de légumes sont arrivés à Montréal pendant la semaine finissant le 4 mars:	
Pommes	34
Autres fruits	24
Bananes	20
Autres fruits tropicaux	25
Oignons	110
Pommes de terre	110
Autres légumes	39
	198

La température s'est considérablement radoucie au cours de la semaine dernière. Il y a eu un peu de pluie et ceci joint à la température plus élevée a causé un développement et les rues et les chemins sont en mauvais état.

ARRIVAGES PAR WAGONS. — Les arrivages par fret ont augmenté cette semaine. Les quatre wagons, le sont montés à 198 contre 148, le faible total de la semaine dernière. Il y a eu encore une dizaine de wagons de légumes. Le total n'est arrivé que 14 wagons cette semaine contre 19 la semaine précédente. Toutes les autres espèces de fruits ont enregistré une diminution. Les pommes ont été enlevées d'une forte augmentation, elles sont passées de 59 wagons la semaine dernière à 110 cette semaine, une augmentation de 51 wagons. Il y a eu une augmentation de douze wagons pour les autres légumes.

FRUITS DOMESTIQUES. — Les conditions sont un peu meilleures sur le marché aux fruits domestiques. Les pommes ne sont pas aussi abondantes et la demande est plus forte depuis deux ou trois jours. Les prix de quelques-unes des meilleures variétés sont un peu plus élevés. Les variétés en boîtes, C. B. et autres, sont assez abondantes, la demande est soutenue et les prix se maintiennent. Les Delicieux sont cotés à \$2.50 à \$2.75 pour les "très belles" et \$2.25 à \$2.50 pour les "belles". Les McIntosh sont à \$2.10 à \$2.25 pour les "belles". Les variétés en barils et en mannes de l'Ontario sont moins abondantes, la demande est modérée et les prix sont soutenus et un peu plus élevés dans certains cas. Les Spies en barils sont cotés à \$4.50 à \$5 pour les no 1 et à \$3.75 à \$4.25 pour les no 2 et 3. Les Russes à \$4 à \$4.75 pour les no 1; les Starkis à \$3.50 à \$4 pour les no 1; Tolman Sweet à \$3.25 à \$3.50 pour les no 1; les McIntosh à \$2.25 à \$2.50 pour les no 1 et les barils différentes variétés à \$2.20 à \$2.30. Les Spies en mannes (pan. d'un boisseau) sont cotés à \$1.50 à \$1.75 pour les no 1 et à \$1.25 à \$1.50 pour les no 2 et 3. Les autres variétés de pommes sont à \$1.15 à \$1.25 pour les no 1 et les McIntosh à \$1.75 à \$2 pour les no 1. Les espèces en barils de la Nouvelle-Ecosse ne sont pas très abondantes, la demande est passable et les prix sont restés à peu près les mêmes. Les Spies en barils obtiennent \$3 à \$3.75 pour les no 1 et \$2.50 à \$3 pour les no 2 et 3. Les autres variétés de pommes sont à \$2.25 à \$2.50 pour les no 1 et les autres variétés à \$2.25 à \$2.50 pour les no 1.

FRUITS DOMESTIQUES. — Les arrivages de fruits importés ne sont pas aussi abondants que la semaine dernière, mais cette diminution ne semble pas affecter les conditions du marché. La demande est toujours passable et les prix n'ont presque pas changé. Les prix de toutes les variétés du genre citra sont soutenus. Les poires Winter Nellis de l'Oregon, en calasse, obtiennent \$2.25 à \$2.75 pour les "très belles" et \$2 à \$2.25 pour les "belles". Les fraises nouvelles arrivées de la Floride sont cotées à \$1.45 à \$1.50 la chopine. Les tomates des Bahamas sont cotées à \$1.65 à \$1.90 la lug et les tomates de Cuba \$2 à \$2.25 la calasse.

LEGUMES DOMESTIQUES. — Les arrivages de légumes domestiques sont plus abondants et les prix un peu plus bas sur toutes les espèces. Les arrivages de pommes de terre sont beaucoup plus considérables que la semaine dernière. Les choux et les pois ont été affectés jusqu'ici et ils sont restés fermes grâce à la demande soutenue. Il n'y a qu'une faible quantité de Montagne Vertes de l'I.P.E. sur le marché et elles sont cotées à \$1.45 à \$1.50 les 90 livres. Les Montagnes de N.-B. obtiennent \$1.20 à \$1.25 les 80 livres et les Blanches du Québec \$1.10 à \$1.15.

LEGUMES IMPORTÉS. — Les arrivages sur ce marché sont très abondants et variés, la demande est très vive et les prix sont un peu plus élevés sur certaines espèces. Les betteraves, les carottes, les choux et les pommes de terre de Bermudes sont maintenant offerts sur le marché et sont l'objet d'une demande passablement bonne. Les pommes de terre sont emballées dans des sacs et des caisses de 50 livres et obtiennent \$1.90 à \$2. Les patates nouvelles de la Floride sont maintenant cotées à \$2.40 à \$2.50 la botte de 50 livres. Les pois de la Californie sont offerts sur le marché cette semaine en plus de ceux du Mexique. Le céleri de la Californie et de la Floride est offert à des prix variant de \$3 à \$4 la calasse. Le prix d'épinauds du Texas est augmenté de \$1 jusqu'à \$1.25 la manne.

— Division des fruits — Ministère de l'Agriculture.

P.S. — Les moins d'indications contraires les prix cotés sont pour le commerce du gros au détail et ne couvrent que les produits de bonne qualité et en bon état marchand.

Pour le cultivateur

Fertilisation du tabac

En attendant les sucres, il serait opportun d'élaborer votre programme de fertilisation pour la prochaine saison. C'est un travail nécessaire et toujours productif.

Que déciderez-vous alors au sujet du tabac?

Malgré le niveau actuel des prix du tabac, nous croyons que l'emploi judicieux des engrais commerciaux est encore profitable et économique. En voici les raisons principales.

1o. L'emploi des engrais chimiques permet une meilleure distribution du fumier par toute la ferme. Quand tout le fumier est employé pour la culture du tabac, les autres récoltes en souffrent généralement.

2o. Les applications légères de fumier (10 à 12 tonnes à l'acre) sont plus profitables que des applications massives (20 à 30 tonnes). Complétées par des engrais commerciaux, les premières donnent les meilleurs résultats.

3o. Le fumier est un engrais complet mais mal équilibré. Des expériences nombreuses démontrent que l'emploi simultané du fumier et des engrais commerciaux donne de plus abondantes récoltes et un tabac de meilleure qualité.

4o. Le fumier est aussi un engrais d'action lente, bien que prolongée. Un apport d'engrais directement assimilables fournit les éléments nécessaires à la plante au début de la végétation.

5o. Aux prix actuels, le coût des engrais chimiques dans la production d'une récolte de tabac est largement compensé par l'augmentation de cette récolte.

Engrais pour tabacs à cigares

Les résultats des dernières expériences nous indiquent la nécessité de modifier quelque peu les formules déjà recommandées pour la fertilisation de nos tabacs à cigares. Il paraît urgent d'augmenter la potasse afin d'obtenir un produit de meilleure qualité. Le mélange suivant est établi d'après les résultats de quatre années d'expériences faites, en quadruplicate, à la Station expérimentale de l'Assomption.

Sulfate de soude, 450 lbs (ou environ 4 1/2 sacs).

Sulfate d'ammoniaque, 170 lbs (ou environ 1 1/2 sac).

Superphosphate, 850 lbs (ou environ 7 sacs).

Sulfate de potasse, 530 lbs (ou environ 2 1/2 sacs).

Nous avons là un mélange d'une tonne exactement et dont la formule est d'environ 5-8-13. On l'emploiera à raison de 1,000 à 1,200 lbs à l'acre, suivant la richesse du sol, avec 10 tonnes de fumier. Notons en passant que ce mélange contient du nitrate de soude et du sulfate d'ammoniaque, parce qu'il est bien établi que l'azote ne doit pas provenir uniquement du sulfate d'ammoniaque.

Engrais pour tabac à pipe

Très peu d'expériences ont été conduites sur la fertilisation des tabacs à pipe. Mais l'observation des récoltes depuis plusieurs années est cependant un guide précieux sur quoi baser des recommandations. Nous savons que les tabacs à pipe doivent être récoltés bien mûrs et être de couleur claire. Ils devront par conséquent recevoir des fumures moins riches en azote et plus riches en acide phosphorique. Le mélange suivant donnera probablement de bons résultats.

Nitrate de soude, 160 lbs (ou environ 1 1/2 sac).

Sulfate d'ammoniaque, 280 lbs (ou environ 2 sacs).

Superphosphate, 1,200 lbs (ou environ 9 1/2 sacs).

Sulfate de potasse, 360 lbs (ou environ 2 sacs).

Ce mélange d'une tonne, dont la formule est 4-12-9, sera employé à raison de 600 à 800 lbs à l'acre pour les petits tabacs, et de 800 à 1,000 lbs pour les grands tabacs à pipe, en complément d'une fumure de 10 tonnes de fumier.

Ce n'est pas tout de choisir l'engrais approprié pour la culture du tabac; il faut ensuite en faire l'achat. Achetez en coopération: vous épargnez ainsi sur les frais de transport et de manipulation. Cela vous permettra en même temps de profiter de l'octroi accordé par le ministère de l'Agriculture de Québec, à ceux qui font en commun l'achat d'au moins quinze (15) tonnes d'engrais chimiques. Sur une tonne d'engrais 5-8-13 pour tabacs à cigares, l'économie ainsi réalisée serait de \$2.88. Adressez-vous à votre agronome pour de plus amples renseignements à ce sujet.

Concertez-vous et placez votre commande dès maintenant afin de ne pas vous exposer aux retards de livraison bien compréhensibles qui surviennent au cours du printemps.

Geo. E. TURCOTTE,

Inspecteur en Tabac,

Station Expérimentale,

L'Assomption.

M. Caron dans Maisonneuve

L'échevin sortant accepte la candidature

Une délégation d'électeurs du quartier Maisonneuve s'est présentée hier soir chez M. l'échevin Georges Caron pour le prier de se porter de nouveau candidat aux prochaines élections. M. Caron a accepté.

M. Bruno Bouvrette s'est fait le porte-parole de la délégation pour offrir la candidature à M. Caron pour un second terme. Les électeurs de Maisonneuve, a-t-il dit, sont anxieux de vous réitérer la confiance qu'ils vous ont témoignée en vous élevant, il y a deux ans, par la plus grosse majorité qu'un échevin ait remportée dans Maisonneuve depuis nombre d'années. Vous avez travaillé comme vous nous l'aviez promis, vous avez été à la disposition de tous les électeurs, et nous souhaitons que vous soyez réélu par acclamation.

SERVICE D'AUTOS GRATUIT

(21 passagers)

VIAVILLE: 1ère Avenue passant par Adam, St-Germain, Ontario, Papineau et DeMontigny.
 ST-HENRI: Parc Cartier, passant par Notre-Dame, Atwater, St-Jacques, McGill, Craig, St-Hubert et DeMontigny.
 ROSEMONT: 2ème Avenue, angle Blvd Rosemont, passant par Blvd Rosemont, DeLorimier et DeMontigny.
 VILLERAY: angle St-Denis et Crémazie passant par St-Denis et DeMontigny.
 Ce service sera fourni gratuitement à nos clients durant toute la journée lundi.

ANNIVERSAIRE**Venez à Montréal à nos frais**

Nous rembourserons les frais de chemins de fer aller et retour d'après notre cédule ordinaire d'achats. Ces remboursements se feront à notre bureau d'information sur présentation du billet de retour et des factures, le jour même des achats. Ces remboursements nous dispensent cependant de livrer la marchandise à nos frais.

66^e VENTE**La plus grande vente de l'année**

Nous sommes à la veille de la plus grande vente de l'année. En effet, il ne se fait rien de pareil à Montréal, et cette année, nous avons fait de plus grands préparatifs que jamais. Nous n'avons rien négligé pour rendre notre organisation aussi parfaite que possible afin de bien servir les grandes foules qui envahiront nos magasins, LUNDI LE 12 MARS.

DUPUIS**Grandes aubaines pour hommes**
Complets 2 pantalons

Devant droit, ou devant
croisé à deux boutons.

22.50

Paiements faciles si désiré.

Nous sommes pratiquement certains que pareille offre n'a pas encore été faite à Montréal. Le 66^e anniversaire est tout un événement chez DUPUIS et cette vente est à la hauteur de la situation... Riches tissus pour le printemps: gris pâle ou foncé, brun, bleu marine. Choix de carreaux, chevrons, plaids, rayures, tissus de fantaisie, aussi étoffes unies. Coupe impeccable et fini soigné.

Au rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

A QUI LA CHANCE!
Nouveaux feutres
pour hommes et jeunes gens

Quantité limitée de frais et nouveaux chapeaux dans les modèles que vous aimez — offerts à un prix presque incroyable pour une telle qualité de feutre qui conservera toujours sa forme, même à la pluie. Inaltérable au soleil. Prix de notre 66^e anniversaire, chacun

1.00

Au rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

CHEMISES

La meilleure aubaine encore présentée — profitez-en. Chacune.

.94

C'est la plus grande vente de l'année et c'est la meilleure valeur en fait de chemises à un prix aussi remarquable et avantageux... Chaque chemise en beau broadcloth, fraîche et dans un beau choix de rayures nouvelles.

Deux faux cols (souple et empesé). Aussi teintes unies de bleu, beige, gris, vert ainsi que tout blanc avec col à même ou deux faux cols. Coupe ample, fini soigné et parfait, longueurs des manches, 33, 34 et 35 pouces. Achetez-en pour des mois à venir, car pareille aubaine ne s'est pas encore présentée. Encolures: 13 1/2 à 17 1/2.

Nous vous donnons rendez-vous lundi, 12 mars. Grand nombre d'autres aubaines non annoncées vous attendent à ce rayon.

Au rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

... pour enfants
Elégants
manteaux**4.66**

Pour fillettes de 8 à 14 ans. Nouveaux modèles en drap polo, diagonal, tweed de fantaisie, etc. Rouge, vert, bleu, rouge. Collet piqué, larges revers.

Au 2ème étage.

Complets 2 pantalons

pour 10 à 20 ans.

10.66

pour garço.

Worsted nouveaux tons gris ou brun. Aussi belle serge BOTANY bleu marine tout laine. Veston droit ou croisé, gilet, 2 pantalons (ou 1 culotte, 1 pantalon, ou 2 culottes). Valeurs: 15.00 et 16.50.

Paletots
"Reefer"

1 1/2 à 10 ans

Belle cheviote bleu marine. Boutons dorés, emblème sur la manche. Tous bien doublés...

1.46**Complets de laine**

2 à 6 ans.

.66

Ces complets sont importés. Joli tricot de laine et coton par côtes fines et serrées. Rouge, beige, brun, poudre, vert ou gros bleu. Une valeur régulière de .98. Idéal pour l'été.

Au rez-de-chaussée (De Montigny)

... Et pour dames
Gants de "Cape"

Pour la jeune fille, pour madame, voici des gants d'une parfaite élégance. En "cape" ou peau de mouton, très souple et gantant bien la main. Et quel bas prix. MESDAMES, A CETTE VENTE ANNIVERSAIRE LUNDI CHEZ DUPUIS!... C'est là qu'il faut vous donner rendez-vous!... Modèle Biarritz (pull-on) uni ou de fantaisie — brun, Willow, gris, noir seulement. Pointures: 6 à 7 1/2. LA PAIRE,

Au rez-de-chaussée (centre)

.50**Nouvelles parures**

Le modèle illustré est joli, n'est-ce pas? Réelles valeurs de 2.50. Encolure haute ou en pointe. En organdi de haute qualité. Plusieurs échantillons dans le lot.

CHACUNE

.76

Au rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Sacs de 2.50 à 4.50 à ce prix de**Vente****Anniversaire****1.46**

Jamais les Montréalaises n'ont été aussi favorisées. Plusieurs très beaux échantillons. Riches fermoirs. Les premières venues seront les premières servies

Au rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Manteaux sport

14 à 20

28 à 44

et 13 1/2 à 23 1/2

10.95

C'est l'occasion opportune de vous acheter un manteau pour maintenant et pour diverses occasions l'été prochain!... Le prix ne pourrait être plus avantageux qu'à cette vente ANNIVERSAIRE LUNDI!... Nouveaux tweeds anglais de teintes fantaisie — 10 modèles au choix dont 1 tel qu'illustré.

Au 2ème étage.

Echarpes

Un article plus en vogue que jamais et un prix de véritable aubaine!... Tissu pure soie, écharpes taillées de biais. Divers dessins et combinaisons de nuances. Prix ord. .59. Prix de la vente anniversaire, chacune,

.39

Au rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Souliers pour hommes

3718 PAIRES EN VENTE A CE PRIX EXTRAORDINAIRE

Valeurs de \$6, \$7 et \$8 — 20 différents modèles — Pointures: 5 1/2 à 11 — Largeurs: A.B.C.D.E. — Noir ou brun.

Cheveau, veau uni noir, cuir à grain écossais et noir, veau uni brun foncé, genre BLUCHER ou BALMORAL.

3.66

Au rez-de-chaussée (centre)

Quatre spéciaux économiques pour la maison**Tulle à rideaux**

LA VERGE

.36

500 verges seulement... et quelle qualité!... Fin rayon lavable, broderie de guirlandes de fleurs ou petits dessins conventionnels. Teintes nouvelles: arizona, miel. Ce tulle est de tissu épais et résistant.

Au 5ème étage.

Brosse à polir

Pour planchers, prélatrs, etc. Poids 15 livres. Spécial extraordinaire de la vente anniversaire, chacune

.99**Cire à planchers**

Marque "SPECIAL" pour prélatrs, planchers, boiserie. Prix de la vente anniversaire, lundi

5 livres pour

.59

ou les

2 ARTICLES POUR 1.56

Au 3ème étage.

Coton jaune canadien

LA VERGE

.06

Le prix de vente est bien au-dessous du prix du manufacturier... C'est une véritable aubaine pour grandes familles, institutions, maisons de pension, hôtelleries!... Ce coton deviendra blanc après quelques lavages.

Au 2ème étage.

Services à dîner

Prix de la Vente Anniversaire

6.66

Trois jolis décors de simiporcelaine anglaise. — Service pour 8 personnes — 8 assiettes à viande, à soupe, pain-beurre, tasses — soucoupes, 1 plat à viande, légumier avec couvercle, sucrier et pot à crème.

Au 3ème étage.

Chaises longues

avec bras

C'est la première fois — et à l'occasion de la GRANDE VENTE ANNIVERSAIRE — que nous offrons des chaises de cette qualité à un prix défiant toute compétition!... Les 300 premiers clients seulement... bénéficieront de cette offre. Prix ord. 1.98 et 1.00 2.50. Chacune

Rayon du sport — au sous-sol.

CONCOURS

Les personnes qui prennent part à notre concours sont priées d'apporter leurs réponses à notre magasin, au kiosque du concours rayon des jouets, troisième étage.

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président.
A.-J. DUGAL, v.-p. et directeur. ARMAND DUPUIS, sec.-dir.

OUVERTS LUNDI JUSQU'À 6.30 P.M.